
RICHELIEU

BIBLIOTHÈQUES, MUSÉE, GALERIES

DOSSIER DE PRESSE

{BnF | Bibliothèque
nationale de France

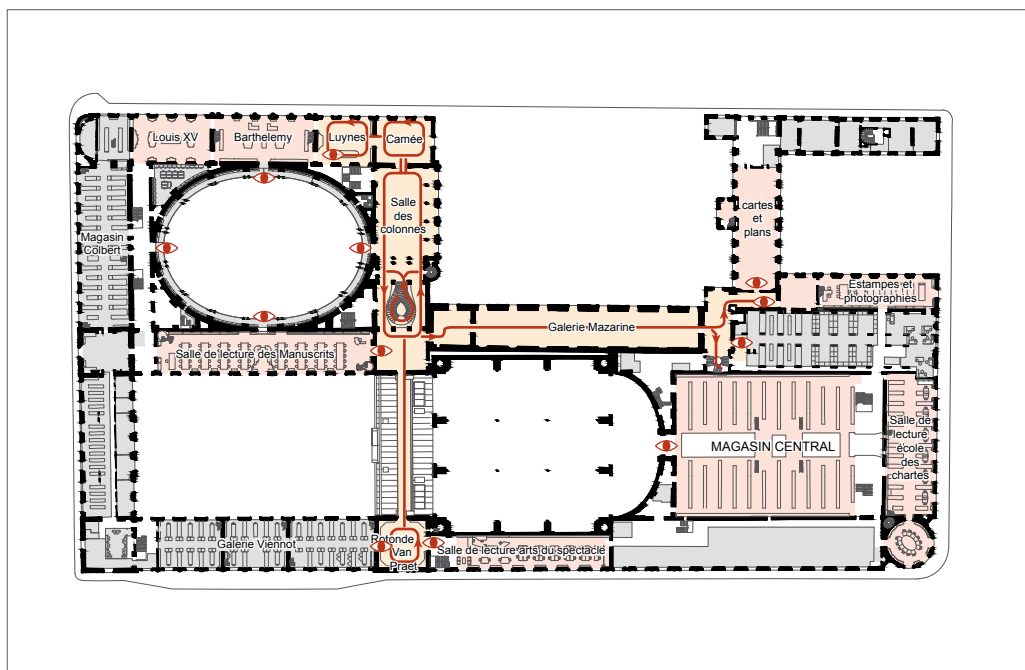


Institut
national
d'histoire
de l'art

INHA

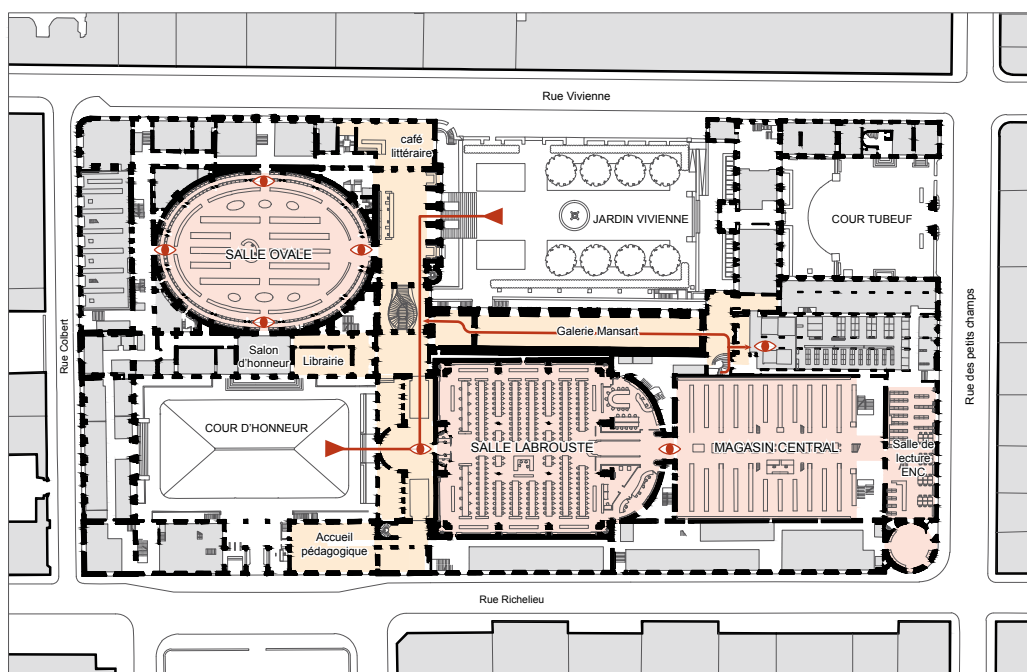
PSL*

PLAN DU SITE RICHELIEU



Plan du premier étage

0 5 10 20 50



Plan de rez-de-chaussée

0 5 10 20 50



Bibliothèque nationale de France

Bibliothèque de l'INHA : salle Labrouste et Magasin central

Bibliothèque de l'École nationale des chartes avec son entrée indépendante au 12, rue des Petits-Champs

SOMMAIRE

5 ÉDITORIAUX

- 5** Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication
- 6** Thierry Mandon, secrétaire d'État chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
- 7** Michelle Bubenicek, directrice de l'École nationale des chartes,
Éric de Chasse, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art et Laurence Engel, présidente de la Bibliothèque nationale de France

10 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

12 CHIFFRES CLÉS

13 INFORMATIONS PRATIQUES

15 HISTOIRE D'UN LIEU

- 16** Un site dans l'histoire
- 18** La création d'un lieu d'excellence pour la culture, l'histoire, l'histoire des arts et le patrimoine
- 19** Les collections de la Bibliothèque nationale de France à Richelieu
- 22** La bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art
- 26** La bibliothèque de l'École nationale des chartes

29 UN GRAND CHANTIER PATRIMONIAL ET ARCHITECTURAL MENÉ PAR L'ÉTAT

- 30** Introduction
- 31** L'Oppic, un mandataire unique pour la maîtrise d'ouvrage du projet de restructuration de Richelieu
- 32** Les enjeux du projet architectural
Virginie Brégal, Bruno Gaudin, architectes en charge de la rénovation
Jean-François Lagneau, architecte en chef des monuments historiques
- 35** Découverte des espaces rénovés (Hall, salle Labrousse, salle du département des Arts du spectacle, salle de lecture des Manuscrits, bibliothèque de l'École nationale des chartes etc.)

45 RICHELIEU 2020

48 MÉCÉNAT BNF | RICHELIEU

50 PUBLICATIONS

51 ANNEXE : FICHE TECHNIQUE OPPIC

53 VISUELS POUR LA PRESSE

59 ILLUSTRATIONS DU DOSSIER DE PRESSE



BIBLIOTHEQUE NATIONALE

58

AUDREY AZOULAY

MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



Au cœur de Paris, le site Richelieu, berceau historique de la Bibliothèque Nationale, entame une nouvelle vie. Sa valeur patrimoniale exceptionnelle est davantage mise en lumière et le site devient un campus d'excellence dédié à l'histoire des arts et au patrimoine. Le site abritera le rapprochement des très précieuses collections de manuscrits, d'estampes, de photographies, de monnaies, de médailles et antiques, de cartes et de plans de la BnF, avec l'enseignement le plus avancé dispensé par l'École nationale des chartes (ENC) et avec l'une des plus grandes bibliothèques d'histoire de l'art au monde grâce à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA).

La réouverture du site Richelieu est l'aboutissement d'un long processus engagé à la fin des années 1990, après l'inauguration de la nouvelle bibliothèque François-Mitterrand. Le transfert d'une grande partie des collections nationales de livres dans l'Est parisien avait ouvert la voie à ce projet d'une ambition et d'une ampleur rares. L'installation des trois institutions (BnF, ENC, INHA) en un même lieu a été rendue possible par la collaboration étroite entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche.

Aujourd'hui, la première phase du programme de rénovation est achevée. Elle permet de restituer enfin aux mondes de la recherche, dans un environnement de travail exceptionnel et dans des conditions de sécurité

optimales pour les collections, ces chefs-d'œuvre d'architecture que sont la salle Labrousse, qui accueille désormais la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, le hall et le salon d'honneur, la galerie Rondel et la rotonde des arts du spectacle, la salle de lecture du département des Manuscrits. La nouvelle place conférée à l'Institut national d'histoire de l'art lui offre ainsi l'ampleur et le rayonnement qu'il méritait.

Il est aussi temps, désormais, de se tourner vers la seconde phase du programme qui a d'ores et déjà commencé. Il s'agit à la fois de rénover un site historique d'une grande valeur et de donner un nouveau souffle à notre politique culturelle. Car le défi majeur qu'il nous appartient de relever à l'horizon 2020 est l'ouverture de ce site au public le plus nombreux et le plus diversifié.

Ce lieu autrefois réservé à un petit nombre offrira demain au citoyen, au flâneur ou au touriste un parcours architectural et muséographique rendu compréhensible par une véritable réinterprétation du monument due au talent des architectes Bruno Gaudin et Virginie Brégal. Le lieu accueillera également tous les amateurs de lecture dans la salle Ovale, l'autre grande salle de lecture du site, désormais ouverte à tous. C'est aussi l'ouverture d'un musée, véritable musée de l'histoire culturelle : manuscrits et incunables, mais aussi desins, gravures, photos, bijoux et trésors royaux.

Donner une nouvelle vie à ce site, celui de l'ancienne Bibliothèque Nationale, c'est affirmer avec fierté le rapport si particulier que la France entretient avec le livre. Je souhaite que le site Richelieu conjugue les travaux de recherche les plus approfondis dans les trois institutions et la découverte plus insouciant d'un patrimoine exceptionnel ouvert au plus large public.

THIERRY MANDON

SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUPRÈS DE LA MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
CHARGÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



UN PROJET PARTENARIAL À CONTENU SCIENTIFIQUE INNOVANT

La rénovation de Richelieu, dont nous saluons aujourd'hui le temps fort de l'ouverture aux publics, tire son originalité d'être, à plusieurs titres, une entreprise partenariale. C'est d'abord un partenariat entre les trois institutions concernées au premier chef : la Bibliothèque nationale de France, l'École nationale des chartes, l'INHA, et entre leurs deux ministères de tutelle, le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche. C'est aussi un partenariat au sein même de la plus jeune de ces institutions, l'INHA, l'Institut national d'histoire de l'art (créé en 2001), dont la conception a été consubstantielle à la décision de rénover les espaces de la BnF, et dont l'ADN est de rassembler dans un même lieu et un même projet deux mondes parfois éloignés, celui des professeurs d'histoire de l'art et celui des conservateurs de musée. L'envie partagée de créer de nouveaux liens a d'ailleurs été perceptible dès les origines du projet, dans la décision qu'a prise la BnF d'offrir à la bibliothèque du jeune INHA, pendant la durée des travaux de rénovation, le fameux espace de sa salle Ovale, puis, dans le bâtiment réaménagé, la salle de bibliothèque la plus prestigieuse de notre pays, la salle Labrouste. C'est le même beau geste d'accueil qui a présidé à l'installation de la bibliothèque de l'École nationale des chartes dans la très belle Rotonde Voltaire.

C'est désormais un immense espace de documentation qui se trouve réuni avec les départements spécialisés de l'ancienne BN, les collections d'histoire de l'art des universités Paris 1 et Paris 4, et des musées nationaux regroupées par l'INHA, et enfin l'arrivée toute récente de la bibliothèque de l'École nationale des chartes. Je me réjouis que le rapprochement soit bien plus qu'une juxtaposition, puisqu'une carte de bibliothèque commune permettra de circuler d'une institution à l'autre, au sein d'une même collection, que l'on soit chercheur, étudiant, conservateur préparant une exposition ou amateur d'art. La densité de cette coopération est à l'image du resserrement des relations entre la BnF et nos grandes bibliothèques universitaires, qui ne peut qu'être profitable à tous ces publics. Du regroupement de ces trois institutions naîtra ainsi un véritable campus d'études et de recherches, faisant du site un nouveau laboratoire et un nouvel acteur à part entière de la recherche en France. Avec pour singularité, la place très importante qu'ils donnent à tous les supports autres que le livre et la revue, et qui intéressent de plus en plus les chercheurs, des manuscrits et estampes aux monnaies de la BnF, jusqu'aux flyers et aux cartons d'invitation à des vernissages de l'INHA et aux outils de codicologie ou d'épigraphie permettant de décrypter cette documentation si composite.

Deux vœux, qui étaient à l'origine du projet, vont ainsi se trouver réalisés.

Le premier est une ambition scientifique, celle d'une dynamisation de l'histoire de l'art. Notre pays manquait d'une institution de référence dans ce domaine. Adossés à une bibliothèque incontournable, les programmes scientifiques de l'INHA ont déjà contribué à constituer un nouveau pôle de recherche, reconnu à l'international, par exemple en historiographie. Ils sont en train de devenir à la fois une vitrine et un catalyseur pour toute la discipline.

Le second est de créer, collectivement, un nouveau site, allant de Richelieu à la galerie Colbert, à deux pas du Louvre, qui soit l'emblème de la réflexion sur l'histoire et le patrimoine, qu'il soit écrit ou visuel, de sa présentation et de sa valorisation.

MICHELLE BUBENICEK, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES
ÉRIC DE CHASSEY, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART
LAURENCE ENGEL, PRÉSIDENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Au moment où fut prise la décision de construire une nouvelle bibliothèque nationale pour la France sur le quai de Tolbiac, la question se posa de l'affectation de son lieu historique, rue de Richelieu. Il fut assez vite décidé que devrait être saisie l'opportunité de rassembler sur un même lieu des institutions, anciennes et nouvelles, qui ont pour point commun de concentrer le savoir et les instruments de recherche dans les domaines des arts, de l'histoire et du patrimoine. C'est ainsi, à partir d'une intuition riche et féconde, qu'est né le nouveau *Richelieu*. Il constituera, grâce au voisinage des départements spécialisés de la Bibliothèque nationale de France et des bibliothèques de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes, le plus grand ensemble au monde dévolu à ces questions. Si chacune des institutions partenaires conserve ses spécificités, fruits de longues traditions et de leurs évolutions, nous voulons particulièrement saluer la manière dont ce projet ouvre des possibilités inédites en même temps qu'il concrétise un esprit commun qui s'est dès longtemps construit dans des collaborations entre nos trois institutions, ceux et celles qui les font vivre au quotidien et ceux et celles qui en sont les destinataires.

Nous célébrons aujourd'hui l'ouverture de la première phase d'un immense chantier, celle qui permet d'installer définitivement ce nouveau triptyque dans le paysage scientifique national. La prestigieuse et magnifique salle Labrouste, partagée par la BnF et l'INHA, permettra aux chercheurs de bénéficier de la plus grande bibliothèque au monde dans le domaine de l'histoire de l'art, de l'archéologie et du patrimoine. La bibliothèque de l'INHA, qui outre ses collections de livres, de périodiques, d'archives et de manuscrits, est elle-même dépositaire de l'importante collection d'estampes et de photographies de Jacques Doucet, accueillera dans ses nouveaux espaces le prestigieux département des Estampes et de la photographie de la BnF jusqu'à ce que l'achèvement de nouveaux travaux permette à celui-ci de retrouver une salle de lecture spécialisée. Mais c'est bien, et de manière pérenne, un principe de fluidité et d'accès facilité à l'ensemble des collections présentes



De gauche à droite :
Michelle Bubenicek (ENC), Laurence Engel (BnF), Éric de Chassey (INHA)

sur le site qui préside à son futur fonctionnement. La proximité avec le département des Arts du spectacle de la BnF illustre ainsi les nouvelles convergences qui seront créées ici : à l'heure de la multiplication des pratiques artistiques hybrides et transversales, il suffira de quelques pas pour bénéficier de ce qui concerne le spectacle vivant aussi bien que les arts visuels. Les collections des départements de la Musique, des Monnaies, médailles et antiques, des Manuscrits bien sûr, toutes accessibles dès 2016, complètent cet ensemble exceptionnel, tout comme l'ouverture en mars 2017 de la bibliothèque de l'ENC, dans les magasins Labrouste attenants et la rotonde de l'ancien département des médailles – dite rotonde Voltaire –, enrichira encore ces voisinages, avec ses collections exceptionnelles consacrées aux sources et sciences auxiliaires de l'histoire et du patrimoine. La proximité de la bibliothèque de l'ENC et du département des Manuscrits de la BnF permettra, autre exemple, de rapprocher les sources manuscrites de leur version éditée et des outils développés pour les analyser. Nous ne doutons pas que cet ensemble majeur inspirera de nouvelles recherches, en même temps qu'il constituera un atout de choix pour la formation et la coopération des professionnels des bibliothèques et du patrimoine !

2017 marquera aussi le démarrage de la seconde phase de travaux qui donnera à l'ensemble *Richelieu* toute son amplitude. La BnF retrouvera à l'horizon de 2020 l'ensemble de ses espaces, pour affirmer sa vocation à s'adresser à tous les publics et se donner un visage totalement nouveau. La salle Ovale, d'une puissance évocatrice incomparable, rouvrira alors ses portes pour retrouver sa destination originelle de salle ouverte à tous. Là, comme dans l'ensemble des espaces d'expositions, un programme culturel ambitieux trouvera un nouvel écrin. Un véritable musée, présentant la diversité des collections de la BnF, ouvrira, donnant enfin à voir les trésors que conserve cette institution. Et la BnF retrouvera à Richelieu une galerie d'expositions temporaires.

Nous voulons dire ici toute notre gratitude à nos prédécesseurs qui ont conçu ce grand rassemblement, aux équipes de la BnF, de l'ENC et de l'INHA dont l'inlassable engagement a permis qu'il puisse voir le jour, à la présidence de la République, au ministère de la Culture et de la Communication et à celui de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui ont su donner les moyens nécessaires et fixer les objectifs pour qu'il soit à la hauteur des ambitions nationales et internationales qui le portent.

Le projet architectural global, conçu et mis en œuvre par Bruno Gaudin et ses équipes, dans le respect des grands architectes qui l'ont précédé sur le site depuis le XVII^e siècle en même temps que dans l'inventivité rendue nécessaire par des usages nouveaux, crée un écrin modernisé pour y préserver des collections inestimables, un environnement de travail adapté aux chercheurs qui pourront y venir dans des conditions dignes de leur apport fondamental à l'enrichissement de la culture et du savoir universels, un lieu ouvert à tous les publics qui découvriront dès 2017 à l'occasion du programme commun de visites guidées, du cycle des nouvelles « conférences de Richelieu », des premiers espaces permanents d'exposition, les trésors et merveilles accumulés et sans cesse accrus depuis des générations par la France dans les domaines des arts, de l'histoire et du patrimoine.

Nous nous réjouissons de les y accueillir nombreux.



2016, RICHELIEU I

TROIS INSTITUTIONS POUR LA PLUS GRANDE BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE ET D'HISTOIRE DES ARTS

2020, RICHELIEU II

UN ÉCRIN ENTIÈREMENT RÉNOVÉ POUR UNE NOUVELLE ÉTAPE DE L'HISTOIRE DE LA BnF

Richelieu, berceau historique de la Bibliothèque nationale de France, où l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) s'est implanté depuis sa création, et où s'installe aujourd'hui la bibliothèque de l'École nationale des chartes, a bénéficié, pour la première fois de son histoire, d'un projet de rénovation global. C'est un des chantiers majeurs du ministère de la Culture et de la Communication, réalisé avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Valorisant les strates historiques de l'édifice, le projet favorise l'ambition d'innovation, de modernité et d'ouverture plus large au public que partagent les trois institutions.

La rénovation du site, confiée aux architectes Virginie Brégal et Bruno Gaudin, s'opère en deux phases. Dès la fin de l'année 2016, une partie des espaces rénovés rouvre au public, consacrant la création d'un lieu unique réunissant trois bibliothèques d'institutions majeures dédiées à l'histoire, au patrimoine et à l'histoire des arts. Cette réouverture constitue une première étape vers la création d'un nouvel écrin pour les collections spécialisées de la BnF, dont l'achèvement est prévu pour 2020.

Désormais appelé *Richelieu*, bibliothèques, musée, galeries, le site rénové s'ancre dans une longue histoire de bibliothèques en constante mutation. Il offre également dès la fin de l'année 2016 des espaces de découverte patrimoniale plus largement ouverts à tous. Situé en plein cœur de Paris, il se présente comme un pôle scientifique et culturel de premier plan.

À l'occasion de cette réouverture, la BnF, l'INHA et l'ENC s'associent pour présenter le nouveau site lors d'un week-end Portes ouvertes proposant visites, rencontres et débats, du vendredi 13 au dimanche 15 janvier 2017.

Trois institutions pour un lieu d'excellence

C'est un haut lieu pour l'étude de l'histoire, de l'histoire de l'art et des sciences du patrimoine qui voit le jour, formé par la réunion de la BnF, de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

La BnF occupe 35 000 m² sur 58 000 au total qui lui permettent de déployer ses départements spécialisés — Manuscrits, Estampes et photographie, Arts du spectacle, Monnaies, médailles et antiques, — soit plus de 20 millions de documents. La bibliothèque de l'INHA, déjà présente sur le site depuis 1993, s'installe salle Labrouste pour mettre à la disposition du public plus de 1,7 million de documents, soit la plus grande collection de livres et de revues en histoire de l'art et en archéologie au monde. La bibliothèque de l'École nationale des chartes, riche de 150 000 volumes, occupe désormais la majeure partie de l'aile située le long de la rue des Petits-Champs. La synergie vivante de ces institutions, dont les ressources documentaires et les services aux publics sont immenses et complémentaires, conforte *Richelieu* comme véritable acteur de la recherche, proposant un ensemble de compétences et de ressources sans équivalent au monde.

Dès 2016, un lieu plus ouvert

Un des enjeux de la rénovation de *Richelieu* est de révéler pour tous les publics ce patrimoine architectural. Est ainsi créé un parcours pour permettre aux lecteurs comme aux visiteurs de voir des espaces jusqu'alors inaccessibles. Ce parcours sera achevé en 2020, mais dès maintenant le public peut découvrir les espaces rénovés du bâtiment situé le long de la rue de Richelieu. La salle Labrouste, l'un des joyaux du site, et son magasin central attenant, chef-d'œuvre architectural conçu par Henri Labrouste, rendus à toute leur splendeur, abritent désormais la Bibliothèque de l'INHA qui offre 400 places de lecture avec des horaires élargis et ouvre pour la première fois les portes du magasin central aux lecteurs.

La Rotonde des Arts du spectacle, ancien lieu de conservation, est restaurée dans son décor d'origine et devient pour la première fois un lieu de visite et d'exposition. Elle offre une perspective sur la Galerie Auguste Rondel, magnifique magasin de la même époque où la collection historique des Arts du spectacle est conservée, et sur sa toute nouvelle salle de lecture.

De là, le public peut emprunter la Galerie de verre conçue par Bruno Gaudin, qui surplombe la cour d'honneur, et aller vers la salle restaurée du département des Manuscrits.

Depuis le vestibule Labrouste, l'ensemble des espaces rénovés, lieux de travail pour les lecteurs, espaces d'exposition ou espaces de découverte patrimoniale, sont dorénavant ouverts à la visite.

De son côté, la bibliothèque d'étude et de recherche centrée sur l'accès libre aux collections de l'École nationale des chartes, reconnue comme pôle d'excellence dans le domaine des sciences fondamentales de l'histoire, occupe une partie des magasins Labrouste, la rotonde de l'ancien département des Médailles et la

rotonde des donateurs. Ses domaines d'excellence sont les sources de l'histoire, la codicologie, la bibliographie et l'histoire du livre, la paléographie, la diplomatique, l'archivistique, la philologie latine et romane, l'histoire du droit et des institutions, l'archéologie médiévale, l'histoire de l'architecture et l'histoire de l'art.

Richelieu demain

En 2020, *Richelieu* proposera une offre culturelle à la mesure de cette complète rénovation. Nouveauté essentielle dans le paysage parisien, c'est un musée qui sera créé, présentant une sélection de pièces emblématiques choisies parmi les trésors des collections de la BnF. Une programmation d'expositions temporaires sera par ailleurs de nouveau proposée par la BnF dans la galerie Mansart. La salle Ovale, l'autre salle prestigieuse de *Richelieu*, deviendra un lieu ouvert à tous, proposant des documents en libre consultation, des dispositifs de médiation innovants, des rencontres et des conférences. Le parcours muséographique permettra de circuler dans l'ensemble du bâtiment et d'admirer les espaces patrimoniaux. Un café, une librairie et de nouveaux espaces dévolus aux activités pédagogiques ouvriront leurs portes.

Cette rénovation considérable trace un nouveau destin pour le site, à la fois bibliothèques et musée, pôle d'excellence mondial et campus pour l'histoire, l'histoire des arts et du patrimoine, espace de promenade, de découvertes et d'échanges. Sur le parcours allant du Louvre à l'Opéra, près des Arts décoratifs, du Palais-Royal et de la Comédie française, *Richelieu*, avec ses deux entrées rue Vivienne et rue de Richelieu, deviendra en 2020 un passage dans la ville, le lieu de découverte d'un patrimoine exceptionnel, ouvert à tous, au cœur de Paris.

CHIFFRES CLÉS

RICHELIEU 2016

Un bâtiment de **58 000 m²** (47 000 m² utiles), dont **30 000 m²** rénovés et rouverts le 15 décembre 2016.

5 salles de lecture

Un espace d'exposition permanente (la Rotonde des Arts du spectacle)

14 717 m² de magasins

579 PLACES DANS LES SALLES DE LECTURE

BnF, département des Manuscrits : **80 places**

BnF, département des Arts du spectacle : **34 places**

BnF, département des Monnaies, médailles et antiques (salle provisoire) : **8 places** en salle Labrouste

Bibliothèque de l'INHA, salle Labrouste et magasin central : **400 places** (320 places en salle Labrouste, 80 en magasin central, dont 37 places réservées au département des Estampes et de la photographie de la BnF durant la phase 2 des travaux)

Bibliothèque de l'ENC : **57 places**

RICHELIEU 2020

9 salles de lecture

Deux espaces d'expositions, **800 m²** d'exposition permanente, **300 m²** d'exposition temporaire

Une librairie, un café et des espaces pédagogiques

28 453 m² de magasins

OUVERTURE EN 2020 DE 4 SALLES DE LECTURE BNF VENANT S'AJOUTER AUX SALLES OUVERTES DÈS 2016

BnF Estampes et photographie et Cartes et plans :

Deux salles de lecture dont une de Réserve

44 places simples, 12 places équipées, 12 places simples en Réserve

5 000 usuels en libre accès

BnF Monnaies, médailles et antiques :

12 places simples, 4 places équipées

1 000 usuels en libre accès

BnF Musique :

26 places simples, 8 places équipées

7 500 usuels en libre accès

ENVIRON 22 MILLIONS DE DOCUMENTS

BnF : **20 millions**

INHA : **1,7 million**

ENC : **150 000**

LE FINANCEMENT DE LA RÉNOVATION

Un budget de **232 millions d'euros**, assuré par le ministère de la Culture et de la Communication à hauteur de 80 % et par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche à hauteur de 20 %.

La BnF finance en plus **20 millions d'euros** (sur fonds propres et mécénat).

INFORMATIONS PRATIQUES

BNF | RICHELIEU

58, rue de Richelieu
75002 Paris
Tél. : +33(0)1 53 79 53 79
bnf.fr

ACCUEIL GÉNÉRAL

Du lundi au samedi, de 9 h 30 à 18 h

ACCREDITATION

Du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h
Le samedi, de 10 h à 17 h

HORAIRES DES SALLES DE LECTURE

Du lundi au samedi, de 10 h à 18 h

VISITES GUIDÉES DE L'ENSEMBLE DU SITE

Tous les jeudis à 15 h (durée 1 h 30 – 3 € /
sur réservation au 01 53 79 49 49)

BIBLIOTHÈQUE DE L'INHA

58, rue de Richelieu
75002 Paris
Tél. : +33(0)1 47 03 76 29
bibliotheque.inha.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h 30
Le samedi, de 9 h à 18 h 30

VISITES GUIDÉES INHA

Le samedi, de 18 h 30 à 19 h 30
La salle Labrouste est visible dans le parcours
de visite libre du site

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES (À PARTIR DE MARS 2017)

12, rue des Petits-Champs
75002 Paris
Tél. : +33(0)1 55 42 88 69
enc-sorbonne.fr

HORAIRES

Du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h
Le samedi, de 9 h 30 à 18 h

*À partir du printemps 2017, un même titre
d'accès permettra de consulter les fonds des trois
bibliothèques.*

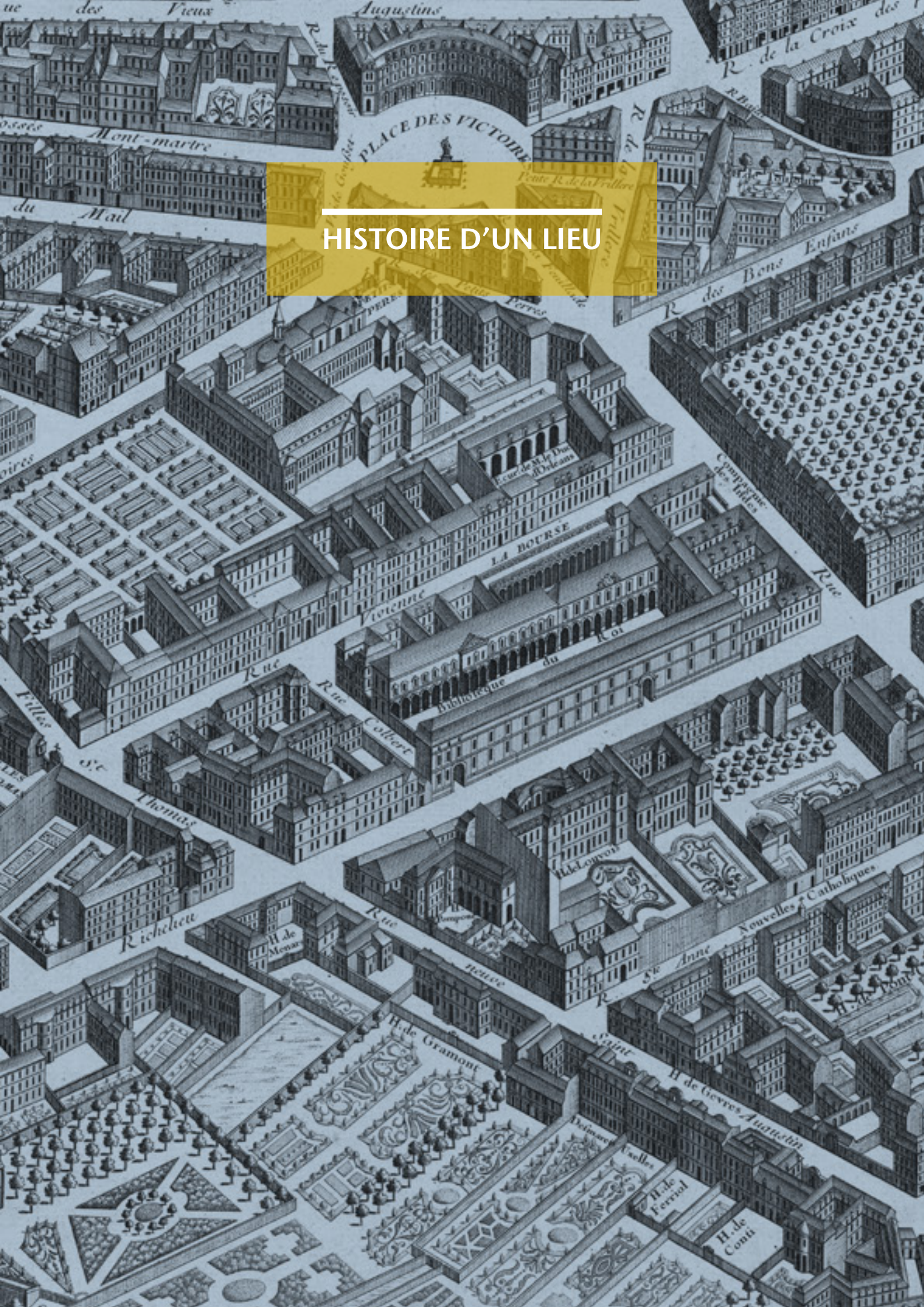
CE QUI ROUVRE FIN 2016 / DÉBUT 2017

La salle Labrouste, les nouvelles salles du
département des Arts du spectacle, la salle de
lecture du département des Manuscrits

L'accès se fait désormais par le 58, rue de Richelieu
Les collections de tous les départements sont
accessibles

CE QUI FERME

La salle Ovale, le Musée des Monnaies, médailles
et antiques, la galerie Mansart, la galerie Mazarine



HISTOIRE D'UN LIEU

HISTOIRE D'UN LIEU



UN SITE DANS L'HISTOIRE

La rénovation de *Richelieu*, berceau historique de la Bibliothèque nationale de France, s'inscrit dans une grande aventure architecturale et institutionnelle : le site s'est agrandi par vagues successives du XVIII^e siècle à nos jours, en posant de multiples défis aux architectes chargés de l'aménager. Son histoire est celle d'une bibliothèque vivante, sans cesse en mutation et en travaux, lancée dans une perpétuelle quête d'espace pour remplir ses missions : collecter, conserver et communiquer un patrimoine monumental et des collections d'une richesse inégalée, rassemblées depuis cinq siècles.

- 1368** Constitution de la bibliothèque de Charles V au Louvre, dispersée à la mort du Roi.
- 1483** Transmission de la bibliothèque de Louis XI à son héritier Charles VIII. Dès lors, l'unité de la collection ne sera plus jamais brisée.
- 1537** Institution du dépôt légal par l'ordonnance de Montpellier. Cet acte décisif, appliqué de manière très lacunaire pendant plus d'un siècle, permet néanmoins de constituer un patrimoine exceptionnel.
- 1568** Installation de la Bibliothèque royale à Paris, d'abord Rive gauche dans le Quartier Latin, puis Rive droite.
- 1666** Colbert installe la Bibliothèque royale rue Vivienne, dans deux immeubles lui appartenant, en face du palais Mazarin.
- 1721** L'abbé Bignon, bibliothécaire du Roi, installe la Bibliothèque royale dans l'hôtel de Nevers, qui occupe alors une partie du site Richelieu. La bibliothèque est alors organisée en cinq départements : Imprimés, Manuscrits, Médailles et pierres gravées, Planches gravées et Recueils d'estampes, Titres et généalogie.
- 1731** Construction d'une nouvelle galerie par Robert de Cotte. Le cabinet des Médailles s'y installe en 1741.
- 1740** Construction de l'aile Nord par Jules-Robert de Cotte, qui referme la cour d'honneur le long de la rue Colbert.
- 1745** Création du dépôt légal de la musique imprimée.

1826 La bibliothèque récupère les galeries Mansart et Mazarine au départ de la Bourse.

1828 Création du département des Cartes et plans.

1833 La bibliothèque reçoit l'hôtel Tubeuf, libéré par le Trésor public.

1851 Création du dépôt légal de la photographie.

1854-1875 Grands travaux menés par Henri Labrouste. Réaménagement de la partie Est de la bibliothèque côté rue Vivienne (1854-1858). Construction de la salle de lecture des Imprimés (1860-1866), du vestibule (1867) et du magasin central (1865-1868). Reconstruction de l'aile Richelieu (1870-1872).

1882-1936 Travaux de Jean-Louis Pascal qui restaure et remanie profondément l'aile Robert de Cotte. Il crée notamment des pièces de réception au rez-de-chaussée (salon d'honneur, bureau de la présidence) et la salle de lecture des Manuscrits au 1^{er} étage. Il démarre en 1897 les travaux de la salle Ovale, achevée seulement en 1932 par son successeur Alfred Recoura.

1936 Inauguration de la salle Ovale.

1930-1955 Densification du quadrilatère, sous la direction de l'architecte Michel Roux-Spitz et de l'administrateur de la Bibliothèque Nationale, Julien Cain. Roux-Spitz restructure les espaces pour créer cinq nouvelles salles de lecture (Réserve des livres rares, salle des Catalogues, salle de lecture des Estampes, salle de lecture des Cartes et Plans, salle de lecture des Manuscrits orientaux) et de nombreux espaces magasins (surélévation du magasin central, création de magasins dans l'hôtel Tubeuf).

1988-1998 Création du site François-Mitterrand et déménagement des imprimés.

2001 Création de l'Institut national d'histoire de l'art. En 1999, la bibliothèque d'Art et d'Archéologie fondée par Jacques Doucet s'est installée dans la salle Ovale du site Richelieu et devient officiellement la Bibliothèque de l'INHA en 2003.

2010 Démarrage des travaux de rénovation.

FIN 2016 Réouverture d'une partie des espaces, consacrant la création d'un lieu unique pour l'histoire, l'histoire des arts et le patrimoine réunissant trois institutions : la Bibliothèque nationale de France, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et l'École nationale des chartes.

À VENIR
2020 Réouverture totale du site Richelieu finalisant la création d'un nouvel écrin pour les collections spécialisées de la BnF.

RICHELIEU : LA CRÉATION D'UN LIEU D'EXCELLENCE POUR LA CULTURE, L'HISTOIRE, L'HISTOIRE DES ARTS ET DU PATRIMOINE

Dès 1983, l'historien d'art André Chastel avait proposé la création d'un Institut national d'histoire de l'art, qui faisait défaut dans un pays de grande culture comme la France. Lorsqu'en 1988, François Mitterrand annonce la construction d'une nouvelle bibliothèque, dans le XIII^e arrondissement de Paris, l'idée prend un rapide essor.

Le transfert de la totalité des imprimés de la Bibliothèque Nationale, soit dix millions de volumes, sur le site François-Mitterrand permet en effet à la fois de redéployer les prestigieuses collections spécialisées de la BnF et de donner forme au projet d'André Chastel.

En 1990, Jack Lang, ministre de la Culture, annonce la décision du président de la République d'installer sur le site Richelieu une bibliothèque consacrée à l'histoire des arts. Après le rapport de Philippe Bélaval, remis en 1993 à Jacques Toubon, alors ministre de la Culture, qui préconise de préserver l'unité de la Bibliothèque Nationale, à Richelieu et sur le site de Tolbiac, et après la création qui en découle de la Bibliothèque nationale de France en 1994, le projet initial concernant la bibliothèque des arts évolue. Il est alors décidé que *Richelieu* abriterait deux pôles bien distincts mais complémentaires : la BnF avec ses collections spécialisées et l'Institut national d'histoire de l'art (l'INHA).

Dès sa création en 2001, l'INHA a pour mission d'installer sa bibliothèque dans la salle Labrousse, l'ancienne salle de lecture du département des Livres imprimés de la Bibliothèque nationale qui lui a été attribuée dès 1998 lors de la préfiguration de l'Institut. Héritière de la bibliothèque d'Art et d'Archéologie fondée en 1905 par le grand couturier et collectionneur Jacques Doucet, dont les collections sont sur le site Richelieu depuis 1993 et accessibles aux lecteurs dans la salle Ovale depuis 1999, la bibliothèque de l'INHA s'est enrichie en 2016 des collections de la Bibliothèque centrale des musées nationaux (BCM). La nouvelle bibliothèque de l'INHA va ainsi pouvoir mettre à la disposition des étudiants et chercheurs en histoire de l'art, dans les espaces restaurés de la salle Labrousse et du magasin central, l'une des plus grandes collections de livres, de revues en histoire de l'art et archéologie au monde : 1,7 million de documents déployés sur 4 500 m².

Enfin, la décision est prise également d'installer sur le site la bibliothèque de l'École nationale des chartes, alors même que l'École destinée à former les futurs conservateurs des bibliothèques et des conservateurs du patrimoine spécialisés en archives, musées, monuments historiques, archéologie ou est transférée de la Sorbonne au 65, rue de Richelieu.

Grâce à la synergie de ces trois institutions, *Richelieu* mettra dès lors à disposition des lecteurs un fonds qui compte parmi le plus important au niveau international pour l'histoire de l'art, soit plus de deux millions de documents, qui s'ajoutent aux 20 millions de documents des collections spécialisées de la BnF.

Parallèlement, la galerie Colbert qui s'étend juste à côté, de la rue Vivienne à la rue de Richelieu, abrite d'une part le siège de l'INHA, les diverses institutions de recherche ainsi que les associations savantes qui l'accompagnent, d'autre part, l'Institut national du patrimoine, chargé de la formation des conservateurs et des restaurateurs du patrimoine. Avec le renouveau de *Richelieu* et le déploiement de ces bibliothèques, c'est la poursuite de programmes communs, la mutualisation des moyens qui s'intensifient pour contribuer au rayonnement des activités de ces institutions tant au plan national qu'international. C'est un lieu de rencontre unique pour tous les lecteurs, les chercheurs et les acteurs dans le domaine des arts qui se déploie à *Richelieu*, au cœur d'un environnement patrimonial, documentaire et scientifique unique au monde.

LES COLLECTIONS DE LA BnF À RICHELIEU

La Bibliothèque nationale de France veille sur des collections rassemblées depuis cinq siècles à travers le dépôt légal et une intense politique d'acquisition. Garantie de la transmission aux générations futures, elle assure également la conservation et la restauration des documents dont elle a la garde.

Ses collections sont uniques au monde : quatorze millions de livres et de revues, mais aussi des manuscrits, estampes, photographies, cartes et plans, partitions, monnaies, médailles, documents sonores, vidéos, multimédia, décors, costumes... en accroissement constant. Toutes les disciplines intellectuelles, artistiques et scientifiques sont représentées dans un esprit encyclopédique.

La Bibliothèque développe une ambitieuse politique de numérisation de ce patrimoine, visible à travers Gallica, sa bibliothèque numérique de référence, qui permet de consulter gratuitement plus de 4 millions de documents.

La BnF se déploie sur sept sites, dont cinq ouverts au public, principalement François-Mitterrand pour les documents imprimés et audiovisuels et Richelieu pour les collections conservées dans ses six départements spécialisés : Arts du spectacle, Cartes et plans, Estampes et photographie, Manuscrits, Monnaies, médailles et antiques et Musique – soit plus de 20 millions de documents.

Tirant ses origines de la bibliothèque des rois de France, le **département des Manuscrits** conserve la plus importante collection au monde de manuscrits médiévaux, modernes et contemporains : plus de 370 000, parmi lesquels le plus ancien livre connu, le Papyrus Prisse, écrit en hiéroglyphes sur papyrus vers 2350 av. J.-C. et plus de 10 000 livres enluminés médiévaux, dont environ 1 500 antérieurs à l'an mille.

Les collections sont encyclopédiques : chansons de geste, religions d'Orient et d'Occident, histoire moderne et contemporaine, manuscrits littéraires... Le fonds de littérature moderne et contemporaine rassemble des manuscrits autographes de Casanova, Lamartine, Baudelaire, Flaubert, Zola, Proust, Colette, Artaud, Sartre, Sarraute... jusqu'aux entrées récentes des manuscrits de Julien Gracq ou d'Édouard Glissant et ceux d'auteurs contemporains de science-fiction ou de littérature policière.



Le cabinet des Estampes prend naissance en 1667 et devient en 1976 le **département des Estampes et de la photographie**. Il conserve plus de 15 millions de documents : des primitifs italiens, des dessins et peintures de Dürer, des estampes de Rembrandt, des lithographies de Toulouse-Lautrec, des carnets de Degas, de Bonnard et pour les collections photographiques, des œuvres de Nadar, Le Gray, Disdéri, Seeberger, Reutlingern, Cartier-Besson, Doisneau, Lewis Hine, Diane Arbus, Lee Friedlander, Louis Faure, Mario Giacomelli... ou encore des albums de l'atelier de Guernesey, le fonds de l'agence de presse Rol ou les archives du journal L'Aurore.



Lieu de la mémoire de toutes les expressions du spectacle vivant, du théâtre au cirque, en passant par la danse, le mime, le music-hall ou le spectacles de rue, le **département des Arts du spectacle** s'est développé en 1946 autour de la collection de Auguste Rondel. Il conserve près de 3 millions de documents, des manuscrits de textes aux éléments de décor, costumes et objets, photographies, affiches, programmes ou coupures de presse. Le département possède de nombreux fonds d'archives et collections de personnalités et de structures (salles de spectacle, festivals, compagnies...) : des fonds importants comme ceux de Louis Jouvet ou Jacques Copeau, ou ceux d'artistes encore en création tels que Carolyn Carlson ou le Théâtre du Soleil.

Riche de deux siècles de collecte, le **département des Cartes et plans**, créé en 1828, est le pôle d'excellence français de niveau international dans le domaine de l'information cartographique et géographique. Il accueille également depuis 1942 les collections de la Société de géographie.

Ses collections datent du Moyen-Âge au **xxi^e** siècle. Elles comptent environ 800 000 documents, atlas, cartes, plans et globes, monographies et périodiques, issus de la production française ou étrangère, dont une collection exceptionnelle de portulans, cartes nautiques sur vélin du **xvi^e** siècle.

650 000 monnaies et médailles, 40 000 antiques et autres objets non monétaires, dont 10 000 camées et intailles et 100 000 livres imprimés, sont conservés au **département des Monnaies, médailles et antiques**, héritier du cabinet des Médailles des rois de France dont les collections ont commencé à être constituées dès le Moyen-Âge. Ces collections sont riches de pièces uniques et précieuses parmi lesquelles le grand camée d'Auguste, des vases grecs, des ivoires antiques et médiévaux, des médailles de la Renaissance, le trône de Dagobert, le jeu d'échecs dit de Charlemagne...

Créé en 1942, le **département de la Musique** réunit l'une des plus importantes bibliothèques musicales au monde. Il conserve dans le bâtiment Richelieu-Louvois les collections musicales formées depuis le début du **xviii^e** siècle (manuscrits autographes de Marc-Antoine Charpentier, de Jean-Jacques Rousseau et de Rameau) et la collection patrimoniale de la bibliothèque du Conservatoire (manuscrits de Mozart dont celui de Don Giovanni, de Johann-Sebastian Bach, de Beethoven, Schubert, Schumann, Liszt, Chopin,



manuscrits autographes d'Hector Berlioz, dont *La Symphonie fantastique* et *Les Troyens*, *Carmen* de Bizet, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns etc.). Il s'est constamment enrichi d'ensembles considérables tels que des partitions manuscrites de Debussy, Ravel, Satie et Fauré.



LES COLLECTIONS DE LA BNF À RICHELIEU EN QUELQUES CHIFFRES

Plus de 20 millions de documents

Six départements spécialisés :

Arts du spectacle

Cartes et plans

Estampes et photographie

Manuscrits

Monnaies, médailles et antiques

Musique

370 000 manuscrits (150 000 pour l'occident,
220 000 pour l'orient) pour les Manuscrits

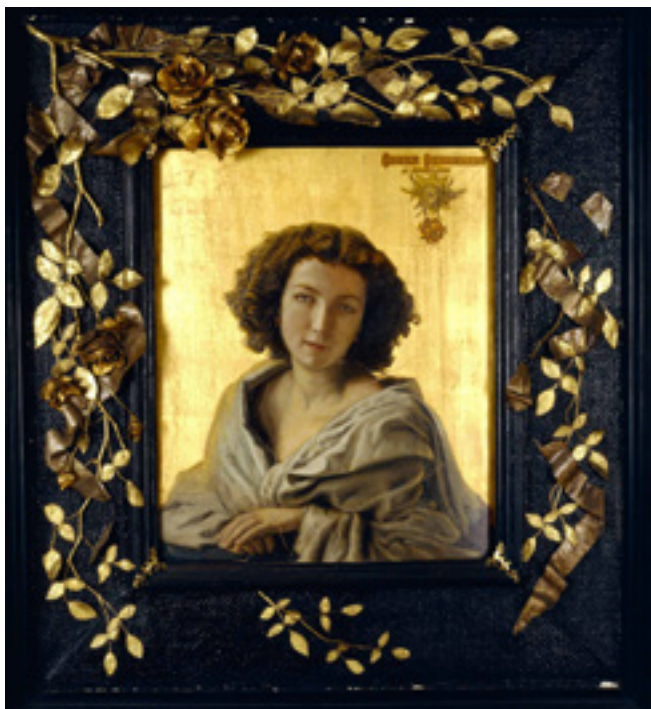
800 000 cartes et plans, manuscrits ou
imprimés, pour les Cartes et plans

3 millions de documents et objets pour
les Arts du spectacle

15 millions de documents et d'œuvres pour
les Estampes et la photographie

2 millions de documents pour la Musique

800 000 pièces et documents pour les
Monnaies, médailles et antiques



INFORMATIONS PRATIQUES

BnF | RICHELIEU

58, rue de Richelieu

75002 Paris

Tél. : +33(0)1 53 79 53 79

Accueil général

Du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 18 h

Accréditation

Du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h

Le samedi, de 10 h à 17 h

Horaires des salles de lecture

Du lundi au samedi, de 10 h à 18 h

Consulter à Richelieu

bnf.fr > Consulter à Richelieu

Tarifs

Carte BnF 3 jours : 8 €

Carte BnF 15 jours : 45 € / tarif réduit : 25 €

Carte annuelle : 60 € / tarif réduit : 30 €

Où consulter les collections de la BnF | Richelieu pendant la phase 2 des travaux, de 2016 à 2020 ?

Manuscrits : salle rénovée du département
des Manuscrits

Estampes et photographie : salle Labrouste

Arts du spectacle : nouvelle salle du
département des Arts du spectacle

Monnaies, médailles et antiques : Aile Jules
Robert de Cotte, rez-de-chaussée

Musique : département de la Musique,
2, rue de Louvois, 75002 Paris

Cartes et plans : salle R, niveau Rez-de-jardin,
BnF | François-Mitterrand, 75013 Paris

Site de la Bibliothèque nationale de France

bnf.fr

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

Le 15 décembre 2016, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) ouvre ses portes au cœur de Paris dans un cadre patrimonial exceptionnel : la salle de lecture et les magasins du site Richelieu, chefs-d'œuvre de l'architecture du XIX^e siècle réalisés par Henri Labrouste. L'installation de la bibliothèque dans ce magnifique écrin constitue une étape majeure dans le déploiement du projet scientifique de l'INHA. Outil indispensable pour la recherche et lieu de rencontre de la communauté des chercheurs, conservateurs et acteurs du domaine des arts, cette nouvelle bibliothèque met à la disposition des étudiants et chercheurs en histoire de l'art l'une des plus grandes collections de livres, de revues en histoire de l'art et archéologie au monde : 1,7 million de documents déployés sur 4 500 m².

À L'ORIGINE DE LA BIBLIOTHÈQUE : JACQUES DOUCET, COUTURIER, COLLECTIONNEUR ET MÉCÈNE

Comblant une lacune

Créateur de l'une des premières maisons parisiennes de haute couture, Jacques Doucet (1853-1929) constitue en parallèle une collection d'œuvres d'art, de mobilier et d'objets décoratifs, à l'affût de pièces exceptionnelles des XVIII^e et XIX^e siècles (Chardin, Watteau, Degas, Manet...) ou d'artistes contemporains (Matisse, Picasso). Constatant l'absence en France d'une grande bibliothèque spécialisée pour les chercheurs en histoire de l'art et archéologie, il commence à rassembler dès la fin du XIX^e siècle une documentation d'une ampleur extraordinaire. Ce qui va devenir la bibliothèque d'Art et d'Archéologie (BAA) prend place dans les six appartements mitoyens que Jacques Doucet possède au 16, rue Spontini dans le XVI^e arrondissement de Paris. Entouré des meilleurs spécialistes, Jacques Doucet parvient à réunir 100 000 volumes en moins de dix ans pour constituer la bibliothèque idéale censée couvrir tous les champs de la discipline : publications internationales contemporaines de référence, nombreuses sources (archives, manuscrits, lettres autographes, livres anciens, catalogues de vente), abondante documentation photographique, remarquables cabinets d'estampes et de dessins d'artistes français et étrangers (Goya, Delacroix).

Comme il l'avait souhaité dès l'origine de son projet, Jacques Doucet fait don de sa bibliothèque à l'Uni-

versité de Paris en 1917. D'abord installée dans l'hôtel Salomon de Rothschild, rue Berryer dans le VIII^e arrondissement, elle déménage en 1936, rue Michelet, dans les locaux de l'Institut d'art et d'archéologie.



D'une bibliothèque à l'autre

Devenue une bibliothèque universitaire, la bibliothèque d'Art et d'Archéologie résiste aux vicissitudes des bibliothèques publiques (locaux exigus, manque de moyens) alors que sa directrice Denise Gazier et les historiens de l'art alertent les tutelles sur la nécessité de lui octroyer le cadre qu'elle mérite. Son destin change lorsque dans les années 1980 André Chastel soutient le projet de création d'un Institut national d'histoire de l'art dont la triple mission serait de fournir des ressources documentaires aux chercheurs, de coordonner la recherche dans le domaine et d'assurer une large diffusion des connaissances.

En 1998, sur la base de plusieurs rapports et études (Pierre Encrevé, Françoise Benhamou, Philippe Belaval, Michel Laclotte), la salle Labrouste est attribuée par l'État au futur Institut national d'histoire de l'art pour sa bibliothèque. En 1999, la bibliothèque d'Art et d'Archéologie s'installe dans la salle Ovale du site Richelieu, dans l'attente de sa destination finale. En 2003, ses collections intègrent officiellement l'Institut national d'histoire de l'art, créé en 2001, dernière étape avant leur transfert à l'automne 2016 dans la salle Labrouste et son magasin central.

UNE BIBLIOTHÈQUE AU SERVICE DE SES PUBLICS

Le libre accès au cœur du projet

Dans son rapport de préfiguration de l'INHA, André Chastel considère que la bibliothèque d'Art et

d'Archéologie « doit, comme toutes les institutions similaires à l'étranger, permettre l'accès aux rayons des chercheurs ». Il prolonge en cela l'esprit de Jacques Doucet qui, rue Spontini, permettait déjà aux chercheurs de consulter librement les collections qu'il y avait réunies. À la suite d'André Chastel, les rapporteurs du projet de l'INHA insistent tous sur l'importance de disposer d'une documentation en libre accès, se référant aux nouveaux usages du public et aux grandes bibliothèques de recherche américaines.

La nouvelle bibliothèque de l'INHA propose ainsi 150 000 livres et revues en libre accès, sur les rayonnages de la salle Labrouste et du magasin central. L'accès à ce dernier est une des originalités du projet : il concrétise d'une manière très forte la volonté de consultation directe des collections en abolissant la barrière physique et symbolique initialement instaurée par l'architecte Henri Labrouste entre la salle de lecture et le magasin central, alors uniquement réservé aux personnels de bibliothèque.

Couvrant l'ensemble des domaines de l'archéologie, du patrimoine et de l'histoire de l'art jusqu'au XXI^e siècle, ces 150 000 ouvrages et documents sont organisés en grands ensembles thématiques : artistes, topographie, archéologie, techniques, etc.

Des horaires d'ouverture amplifiés et des services personnalisés

Pour accompagner au mieux les attentes de ses lecteurs, la nouvelle bibliothèque de l'INHA est désormais ouverte selon une large amplitude horaire (9h à 19h 30 du lundi au samedi) et offre 400 places de lecture (320 en salle Labrouste, 80 en Magasin central). Une attention constante est portée à l'accessibilité physique des espaces et des collections ainsi qu'à la qualité de l'accueil grâce, entre autres, à la mise en œuvre de la charte Marianne, référentiel interministériel qui formalise les engagements de l'État en matière d'accueil et de qualité de service.

Lieu de travail et de recherche innovant, la bibliothèque propose :

- **des places de lecture diversifiées** : une salle de consultation des collections patrimoniales (20 places), deux espaces de travail en groupe (10 places chacun), des places dans le magasin central à proximité immédiate des collections en libre accès (80 places)
- **des services personnalisés** : formations, présentations des ressources numériques, ateliers de recherche thématiques, prises de rendez-vous à la carte, aide à la préparation d'expositions et de manifestations scienti-

ifiques. Cette offre de services se double d'une offre en ligne : un service de questions/réponses à distance développé et intensifié permet aux chercheurs du monde entier de bénéficier des compétences d'un personnel très qualifié à propos des ressources et des collections.

Des visites hebdomadaires sont également proposées le samedi de 18h 30 à 19h 30, pour découvrir l'architecture de la salle Labrouste et la bibliothèque.

Des ressources numériques sans cesse enrichies

Depuis le début des années 2000, la bibliothèque de l'INHA mène une politique active de numérisation, s'appuyant sur les outils technologiques les plus performants. Proposant plus de 650 000 documents en ligne, la bibliothèque numérique rend accessibles les trésors de ses collections ainsi que des usuels et classiques de l'histoire de l'art. Un très grand nombre de revues scientifiques électroniques sont également mises à la disposition des lecteurs. Membre actif de réseaux nationaux et internationaux de coopération numérique, la bibliothèque assure la visibilité de ses ressources sur d'autres portails tels que Gallica, Getty Research Portal ou encore Europeana. Enfin, une veille active est menée sur les matériaux pour la recherche disponibles librement sur le web pour être ensuite diffusée auprès des publics.





Des collections d'une richesse exceptionnelle

Dès la création de sa bibliothèque d'art et d'archéologie, Jacques Doucet achète des œuvres patrimoniales et rassemble un fonds précieux de documents manuscrits et d'ouvrages imprimés anciens dont certains remontent au XVI^e siècle. Une photothèque consacrée à l'art est également constituée de manière systématique. Enfin, des ensembles de dessins et d'estampes illustrent l'histoire des formes et des techniques de toutes les époques. Les estampes modernes conservées à la bibliothèque de l'INHA offrent ainsi un panorama exceptionnel de l'art de l'estampe des XIX^e et XX^e siècles. Constamment complétées depuis le don de la bibliothèque à l'Université de Paris en 1917, les collections patrimoniales se sont notamment enrichies, en 2014 des Archives de la critique d'art de Rennes, en janvier 2016, des manuscrits et livres anciens de la Bibliothèque centrale des musées nationaux (BCMNM). Certains de ces chefs-d'œuvre sont présentés au sein de l'exposition qui se tient du 13 janvier au 1^{er} avril 2017 dans la salle Longhi de la galerie Colbert.



LES COLLECTIONS DE L'INHA

Plus de 1,7 million de documents, dont :

146 fonds d'archives d'historiens de l'art, d'archéologues et d'acteurs du monde de l'art, avec notamment les archives d'André Chastel, le fonds de la dynastie d'archéologues Poinssot ou des fonds de marchands d'art (Loeb, Fabius...) Ces fonds ont été complétés, en 2015, par ceux des Archives de la critique d'art, dans le cadre d'un groupement d'intérêt scientifique (GIS) avec l'université Rennes 2.

1 800 manuscrits, dossiers et recueils de correspondances d'artistes, d'archéologues et de chercheurs, dont un ensemble unique composé du journal, des cahiers et des lettres de Delacroix, ou encore le Cahier pour Aline de Paul Gauguin.

Plus de 20 000 livres et volumes anciens, rares et précieux comme l'exceptionnelle collection de livres de fêtes ou la plus vaste collection au monde de catalogues de vente, remontant au XVII^e siècle.

Plus de 30 000 dessins et estampes, dont le cabinet d'estampes modernes des XIX^e et XX^e siècles rassemblé par Jacques Doucet (Manet, Degas, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Matisse), des recueils exceptionnels d'estampes japonaises (Utamaro) ou un très riche fonds d'affiches (Salon des Cent).

Plus de 45 000 lettres autographes d'artistes ou de critiques d'art, documents isolés ou ensembles constitués, parmi lesquels des dossiers importants pour Pissarro et Manet.

96 000 cartons d'invitation aux expositions, collectés depuis les origines de la bibliothèque, source inépuisable d'informations sur la circulation des œuvres d'art.

750 000 photographies, tirages à partir de plaques de verre, aristotypes, calotypes, dont des clichés d'Eugène Atget, des frères Neurdein, d'Eugène Piot ou les rarissimes albums de John Henry Parker.

INFORMATIONS PRATIQUES

Bibliothèque de l'INHA

58, rue de Richelieu

75002 Paris

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h 30

Le samedi, de 9 h à 18 h 30

Visites guidées INHA

Le samedi, de 18 h 30 à 19 h 30

La salle est visible dans le parcours de visite libre du site

Contact

info-bibliotheque@inha.fr

Tél. : +33(0)1 47 03 76 29

Le site de la bibliothèque :

bibliotheque.inha.fr

La bibliothèque numérique :

bibliotheque-numerique.inha.fr

Site de l'Institut national d'histoire de l'art

inha.fr

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

Reconnue comme un pôle d'excellence dans le domaine des sciences fondamentales de l'histoire et considérée par les chercheurs comme un des grands atouts de l'établissement, la bibliothèque de l'École nationale des chartes, créée en 1846 quelques années après la fondation de l'École en 1821, possède de considérables ressources documentaires et bibliographiques.

Après plus d'un siècle en Sorbonne, la bibliothèque de l'École, installée au 12, rue des Petits-Champs, accueillera à nouveau le public à partir de mars 2017 dans les locaux historiques rénovés, conçus par l'architecte Henri Labrousse. C'est en effet en 1860-1868 que Henri Labrousse réalise la partie Sud de son projet, soit les nouveaux bâtiments le long de la rue des Petits-Champs s'achevant sur la rotonde des donateurs, espace qui devient le dépôt des Médailles en 1875 après avoir été la salle consacrée à Voltaire. Cette installation à Richelieu peut en quelque sorte apparaître comme un retour aux sources, car l'École fut installée au cœur de la Bibliothèque royale pendant quinze ans, de 1829 à 1846.

UNE BIBLIOTHÈQUE AU SERVICE DE SES LECTEURS

Fait singulier et rare pour une bibliothèque d'étude et de recherche, la bibliothèque de l'ENC offre un accès libre à la quasi totalité des 150 000 volumes qu'elle conserve, désormais rassemblés sur un seul site. Ce service est particulièrement apprécié de ses lecteurs, publics de l'École et étudiants en littérature et sciences humaines à partir du master, qui peuvent ainsi aisément repérer et choisir directement dans les rayonnages les ouvrages utiles à leurs recherches, sans délai de communication ni restriction d'aucune sorte.

Conçue initialement pour répondre aux besoins de l'École, la bibliothèque propose en outre de nombreux services, des plus classiques au plus personnalisés : emprunt, renouvellement ou réservation d'ouvrages, suggestions d'achat en ligne, bibliographies, aide à la recherche documentaire et à l'utilisation des ressources électroniques, prêt entre bibliothèques, numérisation en libre service.



DOMAINES D'EXCELLENCE

Les collections de la bibliothèque, centrées sur les sciences historiques et philologiques, notamment pour la période médiévale et moderne, se sont formées autour des disciplines dispensées à l'École depuis sa création, en intégrant les évolutions récentes liées au développement des humanités numériques.

Ses domaines d'excellence sont les sources de l'histoire de France (éditions de sources, instruments de recherche et manuels d'édition de textes), la codicologie, la bibliographie et l'histoire du livre, la paléographie, la diplomatique, l'archivistique, la philologie latine et romane, l'histoire du droit et des institutions, l'archéologie médiévale, l'histoire de l'architecture et l'histoire de l'art.

La bibliothèque conserve de nombreuses suites de monographies et de périodiques très complets, notamment pour l'histoire régionale et les sociétés savantes, ainsi qu'une précieuse collection de tirés-à-part d'articles rares de périodiques. Plusieurs fonds spécifiques viennent enfin compléter cet ensemble : livres anciens, estampes et cartes, ainsi qu'une collection de fac-similés qui fait la singularité de la bibliothèque et de l'École. Pour les ouvrages anciens, mais également pour les domaines d'édition les plus pointus, la bibliothèque s'enrichit au fil des années grâce aux dons des anciens élèves de l'École et d'universitaires, tels Eugène Lefèvre-Pontalis et Léon Pressouyre, dont les collections d'ouvrages ont été récemment léguées à l'École.

Si les thèses pour le diplôme d'archiviste paléographe sont conservées aux Archives nationales, l'École diffuse en ligne les positions des thèses depuis 2000 et prépare une opération à venir de numérisation des thèses anciennes en partenariat avec la ComUE Paris sciences et lettres (Psl) dont elle est membre.

La bibliothèque propose enfin une collection de ressources électroniques : bases de données, dictionnaires et encyclopédies, plateformes de revues et de livres numériques, cédéroms, accessibles sur tous les postes de la bibliothèque et à distance. Elle met en valeur les documents les plus remarquables en les numérisant, à l'exemple des tirés-à-part, de la Revue numismatique et du fonds Casati, constitué d'ouvrages anciens légués à l'École dans les années 1880 par Claude-Marie Casati, archiviste paléographe, auteur de nombreux articles sur l'art primitif en France, l'Italie, l'Orient et surtout le droit et l'archéologie étrusques.

LA BIBLIOTHÈQUE EN QUELQUES CHIFFRES

150 000 volumes environ (monographies et périodiques reliés)

1 340 périodiques dont 474 vivants

Près de **40 000 tirés-à-part**

60 bases de données, dictionnaires, bouquets de revues et de livres numériques...

57 places de lecture sur 1 300 m² en libre-accès sur quatre niveaux

Un espace de **travail en groupe**

1 500 livres anciens dont 12 incunables

1 000 estampes environ

Publics : élèves, étudiants de l'École, enseignants-chercheurs de l'École et en sciences humaines et sociales, archivistes paléographes, personnels des archives, bibliothèques et musées, professionnels de la filière du livre.

INFORMATIONS PRATIQUES

À partir de mars 2017 :

12, rue des Petits-Champs

75002 Paris

Tél. : +33(0)1 55 42 88 69

catalogue.enc-sorbonne.fr

bibliotheque@enc-sorbonne.fr

Horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi, de 9 h à 19 h

Le samedi, de 9 h 30 à 18 h

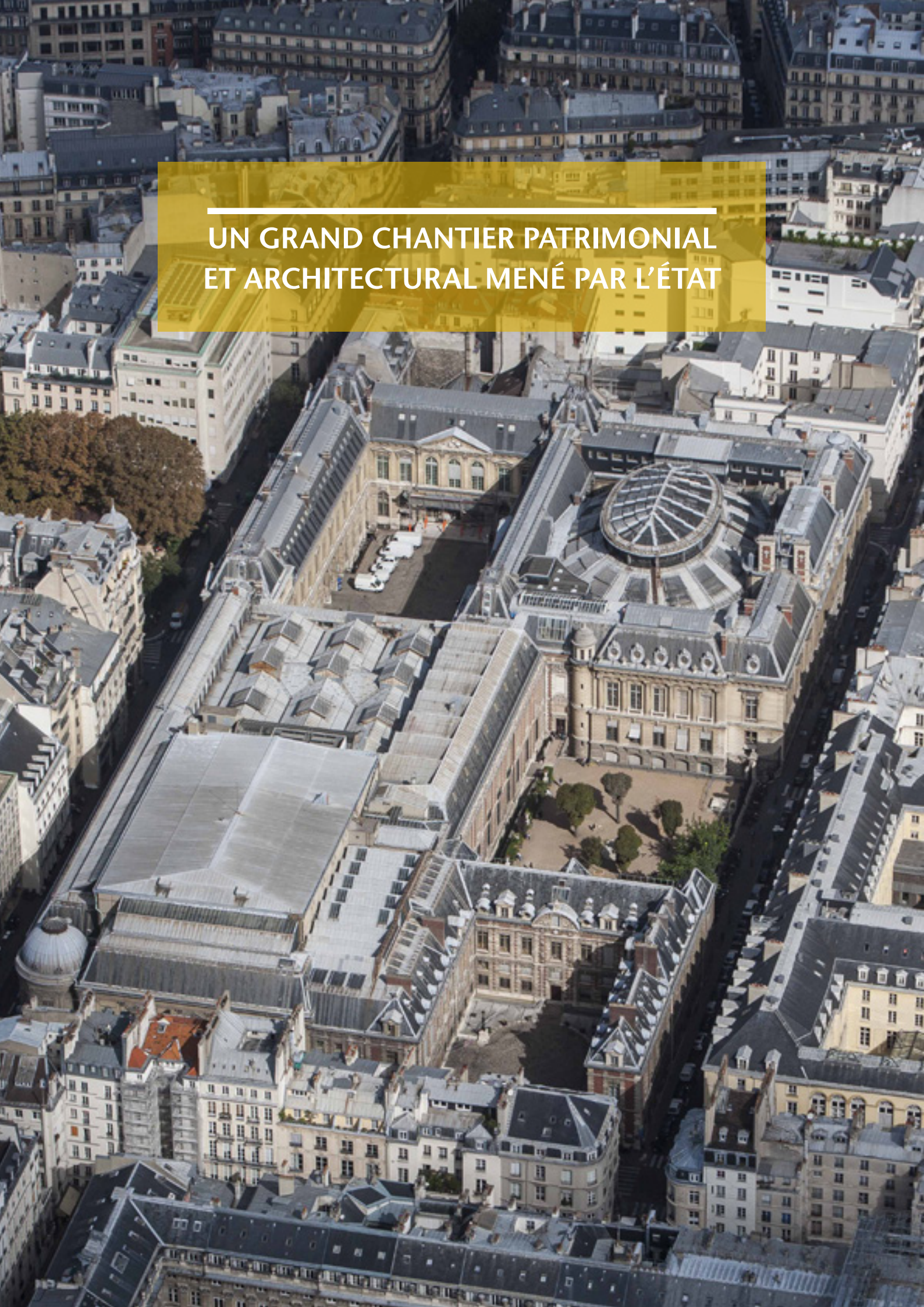
Fermée au mois d'août et pendant les vacances universitaires de Noël.

Horaires réduits de mi-juillet à mi-septembre.

Le site de l'École nationale des chartes

enc-sorbonne.fr

UN GRAND CHANTIER PATRIMONIAL
ET ARCHITECTURAL MENÉ PAR L'ÉTAT



UN GRAND CHANTIER PATRIMONIAL ET ARCHITECTURAL MENÉ PAR L'ÉTAT

Le vaste programme de rénovation du quadrilatère Richelieu entrepris depuis 2006 est un symbole de l'engagement de l'État en faveur de la protection du patrimoine et témoigne du soutien des ministères de tutelle de la BnF : le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Ces travaux, dont l'un des objectifs est de réhabiliter les bâtiments et les équipements, s'attachent à la mise aux normes de sécurité, à la rénovation et au renouvellement des installations électriques et des équipements techniques, à la rénovation et à l'extension des magasins et à la remise en état du clos et couvert du bâtiment. À cette exigence technique s'en ajoute une autre : **celle de rénover de manière approfondie les bâtiments et les espaces.**

Pour un budget de 232 millions d'euros, le ministère de la Culture et de la Communication (MCC), maître d'ouvrage, assure 80 % du financement de l'opération; le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR), est associé à hauteur de 20 %, au profit des bibliothèques partenaires qui cohabiteront avec la BnF.

L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC) est mandaté par le MCC et le MENESR pour assurer la maîtrise d'ouvrage déléguée de l'opération.

L'architecte **Bruno Gaudin** a été choisi en juillet 2007 pour mettre en œuvre cette rénovation.

Jean-François Lagneau, architecte en chef des monuments historiques, a eu la charge de la réhabilitation des espaces classés et notamment la salle Labrouste.

Sous la responsabilité conjointe des deux architectes, l'opération complexe de rénovation, qui couvre 58 000 m², s'accompagne d'un nombre important de réaménagements et d'adjonctions, intègre la restauration de la salle de lecture et des célèbres magasins métalliques de Labrouste ainsi que la révision de la distribution de l'édifice et de sa programmation.

La BnF reste l'exploitant de l'ensemble du site. L'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et l'École nationale des chartes (ENC) sont utilisateurs d'une partie des espaces réaménagés.



L'OPPIC, UN MANDATAIRE UNIQUE POUR LA MAÎTRISE D'OUVRAGE DU PROJET DE RESTRUCTURATION DE RICHELIEU

Depuis 1997, l'ÉMOC devenu l'Oppic, Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture spécialisé dans la maîtrise d'ouvrage publique des équipements culturels a conduit diverses études nécessaires pour accompagner la Bibliothèque nationale de France à la définition du projet de rénovation de son site historique.

En 2006, l'Oppic a été mandaté, par le ministère de la Culture et de la Communication pour la conduite de ce projet de rénovation complexe. Opérateur spécialisé dans la maîtrise d'ouvrage publique des équipements culturels et du patrimoine protégé, l'Oppic a déployé une expertise pour les opérations s'effectuant en milieu sensible – et souvent dans des lieux patrimoniaux remarquables –, en site occupé, et pour des projets associant qualité architecturale et haute qualité technique. L'opération de rénovation du site de Richelieu présente l'essentiel de ces caractéristiques.

UNE RESTRUCTURATION SUR SITE OCCUPÉ

Durant tous les travaux, le site est resté ouvert au public pour assurer une continuité du service aux lecteurs et aux chercheurs. Les activités de la BnF ont été resserrées côté rue Vivienne, pendant que les travaux se déroulaient dans l'autre partie, grâce à une séparation coupe-feu étanche.

UN CHANTIER EN PLEIN CŒUR DE PARIS

L'intervention sur un bâtiment situé dans une zone urbaine dense a rendu nécessaire de présenter le projet aux riverains, mais aussi d'avoir une attention particulière aux nuisances sonores, aux pollutions dues aux poussières et aux contraintes de circulation puisqu'il aura fallu neutraliser une des deux voies de circulation de la rue de Richelieu.

LES CONTRAINTES BÂTIMENTAIRES IMPORTANTES D'UN SITE HISTORIQUE

Les interventions lourdes de mise en sécurité et d'aménagement ont porté tout à la fois sur des espaces patrimoniaux classés et sur des espaces non protégés.

Il s'agissait de traiter des bâtiments d'époques différentes, non liés entre eux, avec des niveaux discontinus et entrelacés sur 15 niveaux au total à l'intérieur des bâtiments, même si la façade ne laisserait supposer l'existence que de deux niveaux. Cette rénovation a associé, une mise aux normes de sécurité générale, un restauration du clos et couvert du bâtiment, la création de nouvelles circulations et l'amélioration des conditions climatiques de conservation, le tout sur environ 30 000 m² de surface, pour la phase 1.

Ce projet allie à la fois l'exigence de la qualité patrimoniale, un enjeu de performance en matière d'attentes de conservation, et un meilleur confort pour les publics au service d'un « campus » des sciences sociales tout en ouvrant le site à un large public, en rendant accessibles des parties non visitables jusqu'à présent. C'est ainsi plusieurs dizaines de corps de métiers, des démolisseurs aux maçons en passant par les plombiers, électriciens, plaquistes, peintres, restaurateurs... qui ont été mobilisés.

LES ENJEUX DU PROJET ARCHITECTURAL PAR BRUNO GAUDIN ET VIRGINIE BRÉGAL, ARCHITECTES EN CHARGE DE LA RÉNOVATION

Notre découverte de l'histoire du site dont les premières constructions remontent aux années 1650 et qui depuis n'a cessé de se transformer, nous a permis d'observer les « discussions » qui se renouvelèrent au fil des projets, sur l'ampleur et la nature des travaux nécessaires pour la Bibliothèque Royale, puis Impériale, enfin Nationale. Démolitions, extensions, stratifications, adjonctions, superpositions sont autant d'interventions sur le patrimoine qui ont permis l'édification de ce bâtiment aux multiples facettes, parsemé d'un florilège de locaux patrimoniaux de natures très différentes.

La rénovation actuelle est à lire comme une nouvelle étape dans ce processus. Elle fait suite au constat de l'obsolescence technique de Richelieu et à la saturation des espaces qui n'autorisaient plus un accueil en sécurité du public, des personnels ni des collections. L'enjeu de cette régénération n'est plus aujourd'hui de densifier et de continuer, comme par le passé, à conquérir de nouvelles surfaces, mais plutôt de clarifier, préserver, donner à voir et révéler. Simultanément à la remise en sécurité du site l'autre objectif majeur du projet est de redonner sa « superbe » et la visibilité indispensable à cette grande institution, haut lieu scientifique et culturel. Trois établissements seront désormais abrités dans ce bel édifice. Il s'agit donc d'accueillir aux côtés de la BNF, l'INHA et l'ENC et de reconfigurer les lieux pour que chacun trouve sa place ce qui donne lieu notamment à la création de nouvelles salles de lectures. L'ambition est ici de conjuguer un meilleur accès pour les chercheurs tout en ouvrant le site à un public renouvelé et plus large, de donner de nouvelles perspectives d'usage pour cette grande bibliothèque, de permettre une véritable synergie entre les différentes institutions...

ACCUEILLIR, voilà un volet essentiel du projet architectural qui se traduit ici par la création « d'un espace public » hospitalier au cœur de l'édifice dont on voit les premiers éléments dès la livraison de cette première phase de travaux (le vestibule, la Galerie de verre, la rotonde des Arts du spectacle...). Simultanément la construction au sein du bâtiment d'un véritable système distributif là où n'existaient que les escaliers et ascenseurs épars permettra à tous d'échanger et communiquer, donnera une nouvelle vision de l'édifice, en révélera l'ampleur et la nature. Pour cela, il fallait un

chantier global de requalification (architectural, patrimonial, tertiaire, technique, accessibilité, accueil...) et non plus des travaux ponctuels. L'occasion s'offrait au travers de ce projet de révéler et de fédérer ce vaste archipel de lieux et d'espaces, témoins parfois modestes mais toujours magnifiques de l'histoire de l'architecture. Pour mener à bien cette immense tâche, il fallait trouver un fil conducteur qui assurerait la cohérence de la multiplicité de nos interventions et qui permette de lire le projet.

Les « modulations » de rénovations, réinterprétations, transformations selon les espaces et leurs fonctionnalités, sont autant de déclinaisons qui jouent, tant de la technique (qui se voit ou pas) que des matières plus classiques de l'architecture (bois, métal, plâtre, verre...). Ces différentes typologies de « tissages » permettent des dialogues variés entre Histoire, Architecture et Techniques. C'est cette « conversation à trois » qui accompagne la profonde évolution de la bibliothèque dans toutes ses composantes (accueil des publics, espace de lectures, espaces tertiaires, expositions...).

Elle s'appuie sur l'idée de révéler l'histoire de l'architecture de cette bibliothèque tout autant que sur la nécessité d'accueillir de nouveaux usages, de laisser leur part aux outils, techniques et matériaux avec lesquels nous travaillons aujourd'hui. Au terme des travaux de rénovation le public pourra découvrir la richesse de cette histoire et comprendre à travers elle la nécessité pour la bibliothèque de sans cesse se transformer.

La bibliothèque Richelieu se conjugue « au pluriel », on parle des collections, des salles de lectures, des architectes qui sont intervenus depuis le XVIII^e siècle. Le site est un ensemble complexe de pièces très différentes qui ont chacune évolué différemment dans le temps. Pour nombre d'entre elles, l'état d'origine a disparu ou a été fortement altéré et ces transformations ont sur-rajouté au caractère composite du site. C'est précisément cette caractéristique qu'il nous est apparu déterminant de révéler. Cette « intériorité » plurielle si singulière, et si inattendue nous paraissait devoir être mise à jour. L'intervention contemporaine est au service de cette intention.

La démarche qui sous-tend tout le projet est portée par la volonté de rendre visibles ces espaces souvent de natures très contrastés qui coexistent sous le même toit, derrière la façade unitaire.

Là où il eut été beaucoup plus simple de démolir pour reconstruire, réaménager, réinventer... et faire disparaître tout un inventaire d'architectures, nous nous sommes attachés à consolider, recomposer et

réinterpréter des magasins, des galeries, des salles de lecture, des rotondes... Nous proposons donc au travers de cette démarche une « lecture dynamique » de l'histoire de la construction du site.

Pour chaque pièce un projet a été pensé et mis en œuvre avec l'idée de donner à chacune d'elle un équilibre propre qui n'est pas nécessairement celui de son état d'origine. Nous ne cherchions pas à reconstituer « à la lettre » un état originel, à restituer, à restaurer... Nous cherchions à trouver un sens propre à chaque architecture en s'appuyant sur son organisation initiale, sans exclure la prise en compte des évolutions historiques lorsqu'elles s'avéraient décisives. L'apport contemporain dans chaque pièce s'inscrit dans cette perspective, il n'est pas nécessairement présent au premier abord et pourtant il est là, indispensable.

Pour chaque pièce de la collection d'architectures qu'offre le site, nous avons procédé à un dosage plus ou moins visible de notre intervention, sans hésiter, lorsque l'on passe d'une pièce à l'autre, à jouer de contrastes qui sont d'abord ceux que nous lègue l'Histoire.

La conception de la lumière illustre la démarche générale. Ce sujet est d'autant plus essentiel ici que le travail de la lumière naturelle est à la source même du principe architectural des pièces les plus importantes du site. Il était donc logique d'en faire un des vecteurs majeurs de nos interventions. Cette lumière n'est pas homogène ou normalisée comme pourrait le laisser entendre un projet de remise aux normes et comme il est d'usage de le voir. Pour chaque pièce ou chaque typologie d'espaces, nous développons une stratégie de la lumière qui révèle la qualité propre d'un lieu, elle n'est pas égale d'une pièce à l'autre. Selon les espaces, la qualité de la lumière artificielle est conçue dans l'idée de consolider l'expressivité, l'équilibre et l'harmonie d'un lieu.

PRÉSENTATION DE L'AGENCE BRUNO GAUDIN ARCHITECTES

Bruno Gaudin, architecte DPLG et **Virginie Brégal**, architecte, ont fondé leur agence en 1998, dans un ancien atelier industriel du XI^e arrondissement. Bruno Gaudin est parallèlement enseignant à l'École d'architecture de Paris-La Villette.

Au sein de l'Atelier Gaudin Architectes, ils ont le privilège de pouvoir s'intéresser à de multiples

typologies d'édifices publics et réalisent ainsi des projets dans des domaines aussi divers que celui des ouvrages d'art, des équipements sportifs, des bibliothèques, des espaces tertiaires, de l'hospitalier, du logement... ou encore le dessin de mobiliers au sein des projets.

Depuis 2007, ils sont chargés de la maîtrise d'œuvre du chantier de rénovation totale du site Richelieu. Ils poursuivent dorénavant leur travail pour la phase 2 de cette rénovation.

Ce très large champ de questions qui portent sur des édifices bien différents par leurs programmes et leurs contextes amène l'agence à concevoir des projets à des échelles allant du projet urbain – comme c'est le cas actuellement à Clisson – jusqu'au design – les luminaires du métro parisien par exemple.

Cette ouverture est à la fois une chance, celle de pouvoir renouveler sans cesse la curiosité et une nécessité, celle d'échapper à la spécialisation qui stérilise l'envie d'architecture. Chaque sujet, chaque construction peut-être propice à l'invention, tant du point de vue spatial que du point de vue de la fabrication.

Pour l'Atelier Gaudin, l'invention n'est pas entendue comme la nécessité d'être visible, mais comme le moyen d'apporter une réponse pertinente aux questions posées ou à celles jugées essentielles. Ce n'est donc pas l'image qui prime mais la capacité d'une forme, d'une structure, d'une mise en œuvre, d'une lumière à donner naissance à un lieu singulier, un vide hospitalier, un intérieur habitable. Ce caractère qui appartient en propre à chaque édifice, prend sa source et son fondement dans un contexte, dans un bâtiment existant, un paysage, un sol...

Il faut ainsi savoir lire et reconnaître l'existence même de ce qui précède l'intervention, pour tirer l'essence et la substance nécessaires à la justesse du projet.

La construction prend ainsi naissance dans les capacités de déconstruction, d'analyse, de décryptage, conjuguées à l'intérêt pour la matérialité et l'art de bâtir, ainsi qu'à une sensibilité aux choses du monde.

Site Internet : bruno-gaudin.fr

LA RESTAURATION DE LA SALLE LABROUSTE

PAR JEAN-FRANÇOIS LAGNEAU, ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES

Une restauration réussie est le résultat d'une parfaite symbiose entre un monument et un programme d'utilisation. Labrouste avait répondu à un programme relativement précis : permettre à des lecteurs de consulter les imprimés de leur choix qui leurs étaient apportés sur leur demande par des magasiniers sous la surveillance de conservateurs.

L'éclairage au gaz ayant été ici proscrit, seule la lumière du jour devait être utilisée. Dans ces conditions, tout était fait pour que celle-ci puisse pénétrer au mieux jusqu'aux tables de lecture directement ou indirectement par réverbération.

Chaque détail a été étudié par Labrouste, les fines structures métalliques, les éléments de décoration, destinés à refléter la lumière par leurs dorures, les plaques émaillées délicatement rehaussées d'une frise lilas, les dorures et feuilles d'aluminium venant souligner les éléments structurants. Faisant de l'ergonomie avant la lettre, il avait conçu des repose-pieds chauffants, pour les tables de lecture, des tables porte-atlas confortables, sur les tables de lecture debout, des tablettes à pupitres inclinés, des plaques chauffantes. Des fauteuils confortables, régulièrement redessinés par les architectes

successifs selon le goût du temps mais toujours dans le même esprit que ceux d'origine, complètent ces éléments tout comme les verdure de Desgoffes situées sur les murs latéraux en dialogue avec les verrières nord et destinées à apaiser le lecteur.

Seulement encrassée par le temps, tout aurait permis une restauration fidèle de la salle de lecture si deux points n'étaient venus contrarier cette possibilité : son nouveau mode de fonctionnement et naturellement l'obligation de satisfaire aux inévitables normes de sécurité particulièrement sévères pour ce type d'établissement.

Nous avons pu y répondre et les transformations visibles apportées à la salle de lecture sont de peu d'importance. Les autres travaux peuvent plutôt être assimilés à un grand nettoyage, même si les techniques utilisées ont exigé la compétence de restaurateurs expérimentés. Cette opération aura permis à la salle de lecture de retrouver toute la vivacité des couleurs voulue par Labrouste et de lui permettre de continuer à jouer, dans les conditions de notre temps, le rôle pour lequel elle a été conçue.

Site Internet : lagneau-architectes.fr



DÉCOUVERTE DES ESPACES RÉNOVÉS

LA COUR D'HONNEUR

À l'image du site, la cour d'honneur est bordée d'édifices appartenant à des époques différentes. Elle conserve dans sa partie centrale une façade du XVIII^e siècle classée monument historique, seul vestige extérieur des travaux de l'architecte Robert de Cotte. L'aile nord, à gauche de l'entrée, également élevée par Jules-Robert de Cotte sur les plans de son père, fut reconstruite sur le modèle ancien en 1877, par l'architecte Pascal.

C'est à Henri Labrouste qu'on doit les façades sud et ouest de cette cour : en 1870-1872, il rase ce qui restait de la grande galerie de l'hôtel de Nevers pour élever une façade néoclassique. C'est aussi lui qui construit en 1867 le bâtiment situé à droite de l'entrée, où se trouve le hall d'accès à la salle de lecture, chef-d'œuvre architectural qui porte son nom. Des quatre façades intérieures qui forment la cour d'honneur, seule celle de ce bâtiment a été pour l'instant rénovée. En 2020, à l'issue des travaux l'ancien pavage de la cour d'honneur sera restitué.

En surplomb, la nouvelle Galerie de verre conçue par l'architecte Bruno Gaudin offre désormais aux visiteurs une vue plongeante inédite sur cette cour.

LE VESTIBULE LABROUSTE, LA SALLE LABROUSTE ET LE MAGASIN CENTRAL

En 1854, Henri Labrouste se voit confier le chantier de reconstruction de la Bibliothèque impériale. Occupant un ensemble hétéroclite de bâtiments, dont certains tombent en ruines, l'institution a besoin d'un écrin à la hauteur de sa collection. Trois ans plus tôt, Labrouste a achevé la construction de la bibliothèque Sainte-Geneviève, dont la conception moderne et l'architecture rationnelle sont saluées de tous. Ayant établi un premier modèle canonique avec cette réalisation, Labrouste va développer des partis pris radicalement différents, mais tout aussi novateurs, pour l'agrandissement de la Bibliothèque impériale. De 1854 à 1858, il travaille à la reconstruction de la partie Est de la bibliothèque : il sauvegarde certains éléments, comme l'hôtel Tubeuf et la galerie Mazarine, qu'il intègre à un ensemble harmonieux, ensemble qui constitue aujourd'hui la cour Tubeuf et le jardin Vivienne.

Dans un second temps, il édifie la nouvelle salle de lecture et le magasin central, dont le projet a été validé

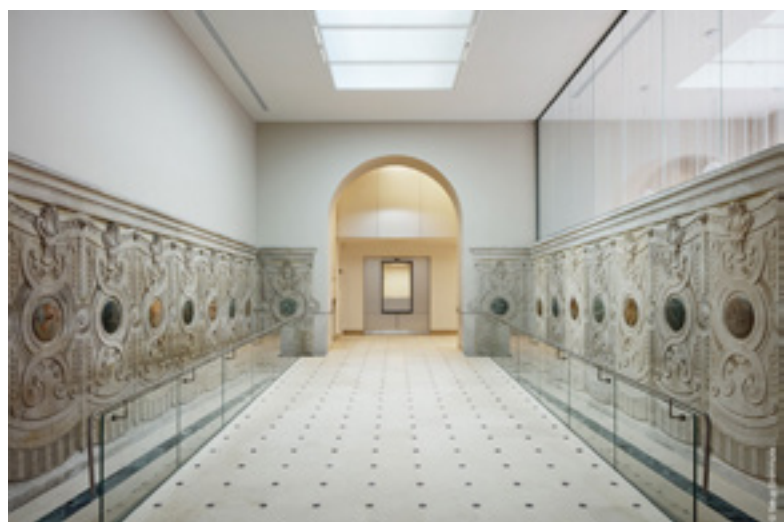
en 1859. Ces nouveaux bâtiments occupent la partie ouest de l'îlot, le long de la rue de Richelieu et de la rue des Petits-Champs.

La partie inférieure du plan général de 1868 montre la continuité des trois espaces conçus par Labrouste pour la Bibliothèque impériale : le vestibule, la salle de lecture et le magasin central.

Le vestibule Labrouste

Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, le Hall, accessible depuis la cour d'honneur, a été entièrement restauré. Situé dans le bâtiment construit en 1867 par Henri Labrouste, en avant-corps de la salle de lecture qui portera son nom, il avait déjà été remanié par André Chatelin en 1960, puis par Serge Macel en 1993.

La restauration a redonné au lieu l'éclat de son esthétique qui fait écho aux vestiges de Pompéi et aux tombeaux étrusques : dallage du sol en marbre clair avec cabochons ronds rouge et bordure verte sur le pourtour, revêtements en pierre dure des murs et bas-reliefs incrustés de disques en marbre poli.



La salle Labrouste

Classée monument historique depuis 1983, cette salle réalisée entre 1861 et 1868, pièce maîtresse d'un grand projet de réorganisation de la Bibliothèque nationale, est le chef-d'œuvre de l'architecte Henri Labrouste. La bibliothèque de l'INHA y est désormais installée, ainsi que sur trois niveaux des magasins attenants et sur plusieurs niveaux de l'aile Richelieu.

Henri Labrouste s'était déjà distingué avec la bibliothèque Sainte-Geneviève et il reprend le principe d'une structure métallique dans un registre formel totalement différent, rappelant ici l'Orient byzantin. De plan carré, la salle est prolongée au sud par un hémicycle. Elle est éclairée par neuf coupes revêtues de carreaux de faïence qui diffusent une lumière uniforme dans la salle. Les coupes reposent sur des arcs en fer ajourés retombant sur seize colonnes de fonte. L'effet de légèreté extraordinaire vient du rapport entre leur très faible diamètre, 30 cm seulement, et leur hauteur de 10 m. En 1864, le paysagiste Alexandre Desgoffe réalisa les tableaux au-dessus des rayonnages latéraux qui représentent une nature verdoyante, destinés à inspirer aux lecteurs une sensation de calme et de détente...

36 médaillons d'hommes de lettres et d'une femme, Madame de Sévigné, ornent le pourtour de la salle tandis que deux cariatides du sculpteur Joseph Perraud marquent l'entrée du cœur fonctionnel des installations de Labrouste : le grand magasin central qui se déploie sur cinq étages, en arrière de l'hémicycle.

Dans le cadre des travaux de rénovation, conduits sous la supervision de l'architecte Bruno Gaudin et l'architecte en chef des Monuments historiques Jean-François Lagneau, c'est toute la structure mais aussi les peintures, le plancher et le mobilier qui ont été nettoyés en profondeur afin de redonner à la salle sa splendeur d'origine. Pour répondre au confort et aux normes contemporaines, certaines adaptations ont été nécessaires, notamment l'ajout de prises électriques et de câbles réseau au niveau des tables qui datent elles aussi de l'époque de Labrouste.

Initialement, la salle était dépourvue d'éclairage artificiel, par crainte des risques qu'aurait pu faire courir un éclairage au gaz. Lors de l'arrivée de l'électricité dans les années 1920, des lampes furent installées et elles ont été conservées. En 1960, des abat-jour en cuivre noir ont remplacé ceux en opaline qui étaient brisés. Les chaises dites « Chatelin » datent elles aussi des années 1960.

Le magasin central

Derrière la salle Labrouste une porte de près de huit mètres de haut, soutenue par les deux cariatides monumentales du sculpteur Joseph Perraud, ouvre sur le magasin central. Pour la première fois de son histoire, ce magasin va être accessible aux lecteurs, sur trois niveaux. Avec une soixantaine de places de lecture dans les allées centrales, il offrira la possibilité de consulter en libre accès plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages.

Créé en 1865, le magasin central des imprimés est à l'époque révolutionnaire dans sa conception. Il consacre la séparation entre les espaces de lecture et les espaces de stockage, prônée dès 1816, mais qui n'était pas encore d'usage. Labrouste s'y est lancé, timidement à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et radicalement, pour ce magasin central de 1 218 m², visible de la salle, mais indépendant.

Avec quatre étages et un sous-sol, 2,30 m de hauteur par étage pour éviter les échelles, des niveaux en caillebotis pour que la lumière pénètre depuis le toit vitré, des liaisons pratiques entre toutes les sections, ce magasin fera référence pendant de longues années. Il conservera les collections d'imprimés pendant 130 ans avant leur déménagement en 1998 vers le site François-Mitterrand.

Conçu pour abriter 1 200 000 volumes, le magasin est déjà insuffisant dès son inauguration et des collections entières doivent rester





stockées dans d'autres salles du bâtiment. Toutefois, sa conception verticale, sa proximité avec la salle de lecture et un ingénieux système de transport des ouvrages permettent une efficacité et une rapidité de service impossibles jusqu'alors.

Les architectes Bruno Gaudin et Virginie Brégal ont cherché à raconter, au travers de l'intervention contemporaine, l'histoire du magasin. Ils ont retrouvé à la fois « l'esprit » d'origine voulu par Labrouste (avec la suppression par exemple des rayonnages métalliques intermédiaires, des ascenseurs et monte-livres et la mise en œuvre de rideaux de lumière zénithale filtrant au travers des caillebotis) et ont révélé certaines des transformations subies au fil du temps (comme la mise en valeur du savant tissage entre les fines structures de fonte du XIX^e siècle d'Henri Labrouste et celles plus « charpentées » des années 1950 de Michel Roux Spitz).

Ainsi, la restauration du mobilier a combiné, au sein d'un même projet, une approche patrimoniale et historique pour la salle Labrouste et un travail contemporain pour le magasin central.

Avec la création de cet ensemble, Labrouste a signé son ultime chef-d'œuvre. La Bibliothèque Nationale sera célébrée pour son modernisme et l'ingéniosité de sa conception, dont l'architecture sera copiée dans le monde entier : plus qu'un lieu, Labrouste y a créé un modèle durable auquel la restauration a redonné tout son éclat.

LES NOUVELLES SALLES DU DÉPARTEMENT DES ARTS DU SPECTACLE

Théâtre, danse, mime, marionnettes, cirque, arts de la rue, music-hall ou cinéma, toute la mémoire du spectacle est conservée dans les magasins du site Richelieu. À l'origine de cette collection, une des premières d'Europe, la passion d'un homme, Auguste Rondel, banquier et mécène qui consacra sa fortune à garder les traces du spectacle et légua sa collection à l'État en 1920. Enrichie au fil des années de nombreux fonds d'archives, de Louis Jouvet à Ariane Mnouchkine, en passant par Abel Gance ou Eugène Ionesco, elle donne naissance en 1976 au département des Arts du spectacle, alors abrité à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Avec son installation définitive sur le site Richelieu, le département des Arts du spectacle trouve aujourd'hui sa place naturelle au cœur du Paris des théâtres, à deux pas de la Comédie-Française et de l'Opéra Garnier, tout

près du Théâtre du Palais-Royal et des théâtres des boulevards. Il occupe plusieurs niveaux de l'aile Richelieu au-dessus de l'entrée principale de la Bibliothèque. Ses fenêtres donnent sur le square Louvois où s'élevait l'Opéra au début du XIX^e siècle. Le public en s'y rendant est invité à découvrir, outre la richesse des collections, trois salles exceptionnelles : la Rotonde des Arts du spectacle, la Galerie Auguste Rondel et la nouvelle salle de lecture.



La Rotonde des Arts du spectacle

La Rotonde est un nouvel espace d'exposition ouvert au public et dédié aux collections des Arts du spectacle. Il s'agit de l'ancienne Rotonde Van Praët de la Réserve des livres rares. L'aménagement et le décor d'origine, conçus et réalisés par Henri Labrouste entre 1870 et 1875, ont été préservés, et restaurés.

La Rotonde fait aujourd'hui entrer le visiteur dans la magie du spectacle, de ses formes et de ses couleurs, de son histoire. Une anthologie d'une quarantaine de pièces – costumes, marionnettes, masques, maquettes, sculptures, peintures, etc. – est présentée dans cet espace relativement modeste, une centaine de mètres carrés, et répartie dans une dizaine de vitrines périphériques et un îlot central. Certaines œuvres sont présentées en permanence comme le portrait de la célèbre tragédienne Rachel ou le buste en bronze d'André Antoine, inventeur de la mise en scène moderne. D'autres, pour des raisons de conservation, sont exposées à tour de rôle, ce qui renouvelle l'intérêt de la visite. Pour la première rotation ont été sélectionnés, par exemple, le manteau brodé et orné de pierreries de Sarah Bernhardt pour *Théodora*, une marionnette de style birman de la collection Edward Gordon Craig et une maquette en volume de René Allio pour le

Tartuffe de Roger Planchon. Des tiroirs accessibles à tous complètent le dispositif et permettent de montrer des documents graphiques et des manuscrits. En plusieurs points ont aussi été aménagées des assises pour contempler les œuvres et pour écouter ou regarder des archives audiovisuelles.

Ce lieu jusqu'alors secret devient donc un lieu de visite ouvert à tous, donnant un avant-goût du parcours muséographique qui se déploiera à l'issue de la rénovation globale du site. Il est aussi un lieu de passage pour rejoindre la Galerie de verre et la vue sur la cour d'honneur, ainsi que la salle de lecture du département des Manuscrits.

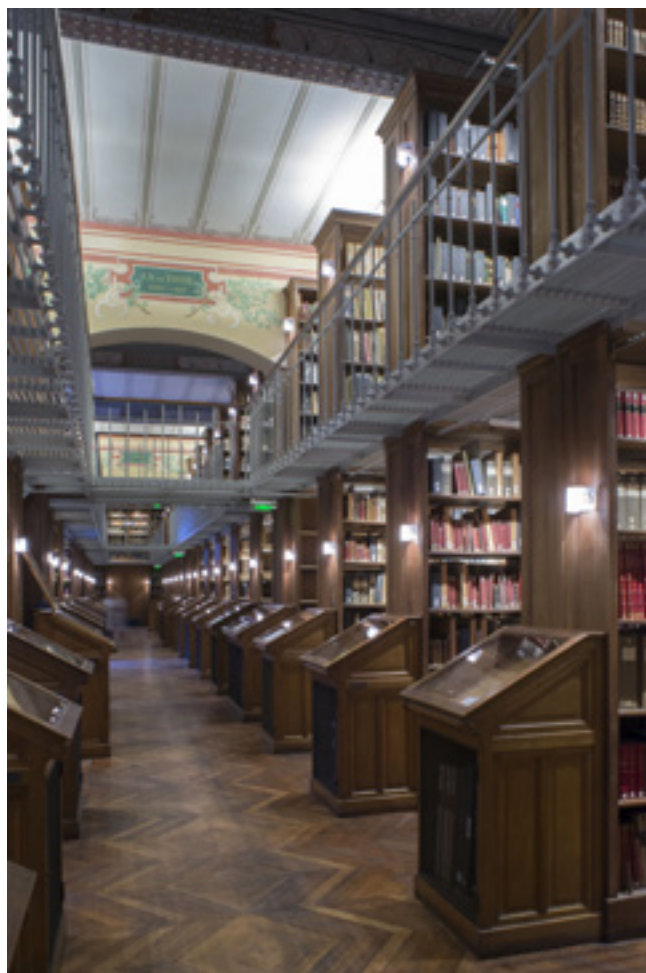
La Galerie Auguste Rondel

Grâce à une large porte vitrée, la Rotonde offre une perspective sur la Galerie Auguste Rondel (anciennement Galerie Viennot), magnifique magasin du XIX^e siècle, où est désormais conservé l'essentiel de la collection d'Auguste Rondel dont les principales sections sont le Théâtre français, le Théâtre étranger, le Cinéma, l'Histoire des théâtres, la Musique, les Marionnettes, la Danse, le Cirque et la Chanson et les Fêtes et spectacles de Cour.

Cet ancien magasin de la Réserve des livres rares a été aussi construit par Henri Labrouste entre 1870 et 1872. C'est un espace imposant, long de 44 m et large de 9,60 m, dont les poutres en métal et les compartiments du plafond sont peints en gris et rouge. Sur certaines solives figurent le nom de personnalités ayant marqué l'histoire de la Bibliothèque Nationale comme Jacques-Auguste de Thou, maître de la Librairie de 1593 à 1617 ou Jacques Dupuy, garde de la Bibliothèque de 1651 à 1656. Les murs sont habillés de lambris de chêne sur toute la hauteur. Au bout de chaque travée, des vitrines-pupitres permettaient d'exposer les reliures les plus précieuses de la Réserve et sont désormais dédiées aux collections des Arts du spectacle et accessibles sur rendez-vous.

La salle de lecture

La Rotonde ouvre également sur le palier de la salle de lecture des Arts du spectacle. Longtemps salle de la Réserve, elle était devenue en 2004 celle des Arts du spectacle. Entièrement redessinée et réaménagée par l'agence Gaudin, elle offre désormais, grâce à la douceur naturelle des bois clairs du décor et du mobilier, un cadre sobre et confortable, propice à l'étude. Dotée d'une superficie de 200 m², elle compte 28 places de lecture classiques, deux postes audiovisuels et un espace « salon ».



Elle est un pôle de référence pour les étudiants et les universitaires et est aussi ouverte aux artistes, aux professionnels et à toute personne faisant des recherches approfondies dans le domaine.



LA SALLE DES MANUSCRITS

Un sas vitré réalisé par l'architecte Bruno Gaudin permet d'admirer la salle des manuscrits, désormais restaurée. Située au premier étage de l'aile Robert de Cotte, donnant sur la Cour d'honneur, elle fut aménagée par Jean-Louis Pascal de 1880 à 1886.

Cette belle salle d'une superficie de près de 350 m² est percée de dix fenêtres ouvrant sur la cour. Le mur intérieur est revêtu d'un lambris avec arrière-voissure sculptée; les trois autres parois sont habillées de rayonnages en chêne qui mettent à disposition les ouvrages en libre-accès. À mi-hauteur, une coursive en bois repose sur des consoles sculptées. La salle est desservie par deux remarquables escaliers à vis, très ouvragés. Le sol est recouvert d'un parquet Versailles en chêne; une corniche en stuc encadre le plafond.

Le département des Manuscrits, installé depuis 1825 dans la galerie Mazarine, en a pris possession en 1886, à l'issue des travaux d'aménagement effectués par Jean-Louis Pascal. La salle offre aujourd'hui aux chercheurs 80 places de consultation. Elle permet l'accès à des documents manuscrits uniques allant du Moyen-Âge au XXI^e siècle.

Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, la salle a notamment bénéficié de la générosité du mécène américain Mark Pigott. Grâce à son don, le parquet de la salle a pu être restauré en même temps que le chantier principal.



LA GALERIE DE VERRE

La Galerie de verre conçue par l'architecte Bruno Gaudin relie désormais les espaces accessibles au public au premier étage de la Bibliothèque, depuis la Rotonde des Arts du spectacle jusqu'à la salle de lecture des Manuscrits, tout en offrant aux visiteurs une vue plongeante inédite sur la cour d'honneur et sur les coupoles du plafond de la salle Labrouste. À l'issue des travaux en 2020, la Galerie reliera l'ensemble des espaces muséaux. Élément clé du parcours de visite libre, elle marque la volonté de créer des circulations fluides dans un site désormais ouvert, au service de la mise en valeur des espaces patrimoniaux.

Henri Labrouste lui-même avait installé en son temps une galerie de liaison en bois. La création de Bruno Gaudin en constitue la réinterprétation moderne.



RESERVE

40

Au 12 rue des Petits-Champs

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES

En parallèle de la construction du magasin central, Henri Labrouste édifie le long de la rue des Petits-Champs un bâtiment pour les magasins du département des Imprimés et la rotonde d'angle de la rue Richelieu. Tandis que passerelles et rayonnages sont installés dans l'aile Petits-Champs, le premier étage de la rotonde est aménagé pour recevoir le modèle en plâtre de la statue de Voltaire par Houdon, ainsi que son cœur et ses écrits. Un soin particulier est apporté à la décoration de la pièce, bientôt ornée d'un ciel par le peintre Pierre-Victor Galland. Après la mort de Labrouste, la rotonde change de destination et se trouve affectée au département des Médailles.

À l'issue des travaux de rénovation achevés en 2016, les espaces accueillent désormais la salle de lecture et les magasins en libre accès de la bibliothèque de l'École nationale des chartes, déployés sur quatre niveaux. Au 12, rue des Petits-Champs, en contrebas du rez-de-chaussée, une porte a été percée pour créer une entrée dédiée à l'École; au même étage, une autre porte ouvre sur le magasin central et la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, pour l'instant réservée à l'usage des personnels.

Tandis que les deux niveaux inférieurs, entièrement refaits à neuf, baignent dans une atmosphère contemporaine, les deux niveaux supérieurs ont été restaurés à l'identique, dans le respect de la valeur patrimoniale du lieu. On y retrouve donc les rayonnages d'origine en bois et un niveau sur caillebotis a été conservé.



Surtout, la rotonde a retrouvé son éclat initial grâce à la restauration des décors et des peintures, anciennement recouvertes d'un papier collé. Aménagée pour conserver les collections les plus précieuses de la bibliothèque, la rotonde sera également un espace à vocation pédagogique pouvant accueillir des cours et des séances de travail, individuelles ou en groupe.





RICHELIEU 2020



RICHELIEU 2020



À la fin du XVIII^e siècle, Louis-Sébastien Mercier, dans son roman d'anticipation *L'an 2240*, imagine qu'un homme s'endort pour se réveiller quatre siècles plus tard. Au terme de ce voyage, le promeneur du temps déambule dans Paris et demande à visiter la Bibliothèque du roi, rue de Richelieu. Il y découvre une bibliothèque en format réduit, synthétisée, condensée.

À quatre ans de 2020, presque au terme du long sommeil imaginaire de ce somnambule en redingote, le rêve d'un savoir miniaturisé s'est réalisé : c'est le format numérique de la BnF, tel qu'il se laisse depuis 20 ans appréhender à travers Gallica, une bibliothèque « tout à fait nouvelle ». Mais la BnF s'est aussi doublée, il y a un quart de siècle, sur l'autre rive de la Seine, d'un autre site monumental, François-Mitterrand ; et elle a fait peau neuve dans son enceinte historique, Richelieu. La BnF ne se limite donc pas au monde miniaturisé et à l'espace virtuel, mais grâce à un vaste projet de rénovation, fait de Richelieu, sans abandonner ses missions de recherche et de conservation, un nouvel espace public qui porte trois ambitions.

D'abord un projet d'urbanisme, d'architecture et de culture. La rénovation permet bien sûr d'exalter la dimension patrimoniale des bâtiments. Mais 2020 ver-

ra aussi l'émergence d'un nouveau morceau de ville, non plus en retrait mais traversé par elle : passage parisien, galeries, jardin, café, librairie, salle Ovale ouverte à tous, Richelieu affiche une nouvelle grammaire des espaces, qui devrait en faire un des points majeurs de circulation dans ce grand quartier culturel, en interaction avec plusieurs pôles – la Comédie Française et le jardin du Palais Royal, la Bourse du Commerce et les Halles rénovées, le Louvre et l'Opéra.

Ce nouvel ensemble, composite et organique, réunissant dans une même énergie plusieurs établissements – école, institut de recherche, bibliothèques, musée, etc. –, repensé par la rénovation réalisée par Virginie Brégal et Bruno Gaudin, permet de rendre lisible sans obstacle, à vue d'œil et à portée d'envie, l'architecture historique.

Dans le quadrilatère, la promenade passe des cours aux bâtis, alternant les architectures, de la façade classique de Robert de Cotte (XVII^e) jusqu'aux rénovations des années cinquante signées Roux-Spitz, en passant, au centre, par les deux joyaux jusqu'alors dérobés aux yeux des parisiens, les sœurs jumelles, la salle Labrousse et la salle Ovale. Conservées dans leur beauté patrimoniale, elles sont dorénavant dotées des outils technologiques indispensables au confort des lecteurs – lecteurs et chercheurs dès aujourd'hui dans la salle Labrousse et lecteurs de tous horizons en 2020 dans la salle Ovale.

Cette salle, bien surnommée « Paradis ovale », se prépare en effet à sa restauration pour devenir ce à quoi elle était originellement destinée : une grande salle ouverte à tous. Ici, gratuitement, lecteurs, séjournants, visiteurs ou curieux, pourront lire, consulter, naviguer, visionner, s'informer, connaître, apprendre,

assister à des rencontres... illustrant la volonté de la BnF de favoriser l'accès aux savoirs sur son site historique, comme elle le fait sur le site François-Mitterrand.

La deuxième ambition est scientifique.

Il s'agit de recréer un écrin pour des collections exceptionnelles et de repenser une relation avec les communautés scientifiques. Toutes les collections spécialisées de la BnF – Cartes et plans, Estampes et photographie, Manuscrits, Monnaies, médailles et antiques, Arts du spectacle, ainsi que les collections de la Musique qui quitteront la rue de Louvois en 2020 – vont s'y trouver réunies, soit plus de 20 millions de documents, auxquels s'ajoutent ceux des Bibliothèques de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

Les salles de lecture offriront non seulement de meilleures conditions de confort matériel mais aussi des outils de recherche plus performants, des facilités de travail, la possibilité de créer dans certaines d'entre elles des événements au plus près des collections et d'accueillir plus fréquemment un public qui ne relève pas strictement de la recherche.

Cette présence renforcée des communautés de chercheurs sur le site donne à Richelieu une dimension, inédite, de « campus ». Le site accueillera une activité et des structures de recherche de niveau international. Combinées aux ressources offertes par les collections, elles contribuent à renforcer l'image d'un site dédié à la fabrication des savoirs, dans les champs de l'histoire du patrimoine et de l'histoire des arts. Mais en ouvrant ses portes – comme le font aujourd'hui les campus de Stanford ou d'Harvard –, en permettant aux profanes de pénétrer, pour un moment, dans ce lieu mythique, lieu de travail intellectuel, Richelieu accomplit aussi le rêve d'une incarnation de la mémoire et de l'intelligence collective.

La troisième ambition pour Richelieu est celle du public.

2020 sera marqué par l'ouverture d'un musée d'un genre nouveau, embrassant, pour la première fois, toutes les collections de la BnF, appelé à occuper le premier niveau du quadrilatère, en plusieurs séquences distribuées sur différents espaces. Sur 1 000 m², avec une sélection de 700 à 1 200 pièces rares, ce musée, véritable « fenêtre » donnant sur des ensembles de tré-



sors bien plus vastes encore, donnera à voir une petite histoire du livre (à travers, par exemple, la Bible de Gutenberg ou les Grandes Chroniques de France, richement illustrées par les miniatures de Jean Fouquet...), de la littérature (à travers les immenses continents de manuscrits de Zola, Hugo, Proust, Valéry, Sartre...), de l'art (avec les estampes de Jacques Callot ou celles de Goya, un dessin de Dürer, les trésors royaux...) ou encore, l'Histoire tout court (dans la présentation de l'édition originale du Code civil de Bonaparte, d'un exemplaire du journal L'ami du peuple de Marat, ou du grand camée d'Auguste...). Selon un parcours chronologique allant de l'Antiquité à nos jours et des présentations thématiques, le nouveau musée occupera certains des plus beaux lieux du site, la galerie Mazarine, classée monument historique, la salle des Colonnes, le Cabinet précieux ou la salle de Luynes et dès 2016, la Rotonde des Arts du spectacle. Ces centaines d'objets – renouvelés, pour certains, tous les trois mois – composeront une sorte de musée philosophique qui raconte comment le temps et l'idée se sédimentent ou se précipitent dans des formes, – œuvres ou dates –, comment ces idées et ces formes naissent et meurent, dialoguent entre elles, et parfois de loin, à travers le langage des civilisations.

Richelieu 2020 s'annonce comme la promesse d'un monde nouveau; celui d'une BnF conjuguant son profond enracinement historique avec le monde contemporain en y associant ses partenaires, l'ENC et l'INHA.

MÉCÉNAT BnF | RICHELIEU

LE CERCLE RICHELIEU

Le Cercle Richelieu regroupe les mécènes et donateurs qui s'engagent pour la rénovation du site Richelieu. Monsieur Mark Pigott, KBE et Saint-Gobain se sont engagés dès 2010 et de nouveaux mécènes nous ont rejoints pour la phase 2016-2020.

UN MÉCÉNAT DE MARK PIGOTT, KBE POUR LA RESTAURATION DE LA SALLE DE LECTURE DU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

Mark Pigott, KBE a apporté en 2013 un soutien de 1 million d'euros à la BnF pour soutenir la recherche, la conservation et la restauration de la salle de lecture du département des Manuscrits réalisée par Jean-Louis Pascal. Les boiseries finement sculptées du XVIII^e siècle, le plancher et les tables de lecture ont retrouvé tout leur éclat.

« Je suis très heureux d'apporter mon soutien à la Bibliothèque nationale de France, héritière de la Bibliothèque royale de Charles V fondée en 1368. Les bibliothèques sont des institutions dont le rôle est fondamental pour la culture et l'éducation, elles permettent tout à la fois de se pencher sur l'histoire et d'analyser les évolutions qui influenceront le monde de demain. » a déclaré Mark Pigott.

Grand bibliophile, Mark Pigott soutient depuis plus de trente ans des bibliothèques aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Europe telles la British Library, la Folger Shakespeare Library (État de Washington – États-Unis) et de la Bibliothèque nationale de Hongrie. Il s'est aussi engagé en faveur de programmes de recherche dans de nombreuses universités (Stanford, Washington, Cambridge, Trinity College). La BnF est la première institution française à bénéficier de son soutien.

UN MÉCÉNAT DE SAINT-GOBAIN POUR LA CRÉATION DE LA GALERIE DE VERRE

La Galerie de Verre a été réalisée grâce au mécénat de Saint-Gobain par la fourniture de verre spécialisé. La Galerie, installée au-dessus du hall d'Honneur, est située à la jonction de la Rotonde des Arts du Spectacle et de la salle de lecture du département des Manuscrits surplombant la Salle Labrouste et la cour d'Honneur. Véritable nouveauté, elle permet de prolonger le parcours d'accès libre du public qui pourra ainsi découvrir les espaces patrimoniaux du site.

« Nous sommes très heureux d'avoir pu nous associer à la rénovation emblématique de la Bibliothèque nationale de France, rue de Richelieu, en apportant notre savoir-faire ainsi que les vitrages de la nouvelle Galerie de Verre qui surplombe la cour d'Honneur. Cette galerie ressemble au trait d'union que nous aimons tracer entre patrimoine historique et technologies innovantes. » a déclaré Pierre-André de Chalendar, président-directeur général de Saint-Gobain.

Fort de son expérience et de sa capacité à toujours innover, Saint-Gobain conçoit, produit et distribue des matériaux et des solutions pensés pour le bien-être de chacun et l'avenir de tous. Ces matériaux se trouvent partout dans notre habitat et notre vie quotidienne : bâtiments, transports, infrastructures, ainsi que dans de nombreuses applications industrielles. Ils apportent confort, performance et sécurité tout en répondant aux défis de la construction durable, de la gestion efficace des ressources et du changement climatique.

RICHELIEU DEMAIN

Cette rénovation, la plus importante depuis la création de la BnF, se poursuit entre 2016 et 2020. De fidèles mécènes et donateurs de l'établissement s'engagent à nos côtés.

La Fondation d'entreprise Total et la Fondation du patrimoine

La **Fondation d'entreprise Total**, mécène de la BnF depuis 2009, s'attache à faire rayonner les cultures et à donner à voir au plus grand nombre les trésors inaccessibles de la culture et des arts. La Fondation d'entreprise Total et la **Fondation du patrimoine** sont partenaires depuis 10 ans pour soutenir des projets de restauration du patrimoine.

« Parce que les arts et la culture sont les ferments indispensables d'une société apaisée, célébrer l'exceptionnelle beauté de la Galerie Mazarine pour la porter au regard du plus grand nombre a justifié pleinement l'engagement de la Fondation Total dans sa restauration aux côtés de la Fondation du patrimoine. » a déclaré Yves-Louis Darricarrère, président de la Fondation d'entreprise Total.

La Caisse d'Epargne Ile-de-France

La **Caisse d'Epargne Ile-de-France** soutient de nombreux projets culturels sur l'ensemble du territoire francilien. Mécène de la Bibliothèque nationale de France depuis 2013, elle renouvelle son soutien dans le cadre d'un mécénat en faveur de la rénovation du site et du développement de l'accès au public le plus large possible.

« Nous avons à cœur de contribuer activement au rayonnement de la culture. Permettre son accès au plus grand nombre est une valeur que nous partageons avec la BnF, nous sommes donc fiers de participer au grand chantier de rénovation de Richelieu, le site historique de la BnF et de rejoindre ainsi le Cercle Richelieu. » a déclaré Thomas Levet, directeur de la Communication, de la Vie Coopérative et du Mécénat de la Caisse d'Epargne Ile-de-France.

Des donateurs mobilisés pour le projet Richelieu

La BnF mène, depuis le mois d'octobre, une campagne d'appel au don pour la rénovation de la salle Ovale, salle de lecture emblématique du site Richelieu. Ainsi, de nombreux particuliers peuvent également s'engager aux côtés de la BnF pour ce projet patrimonial d'envergure en faisant un don simple ou en adoptant une table, un calorifère, une ville ou une colonne de la salle Ovale.

Une campagne qui s'inscrit dans le temps

L'engagement de fidèles et nouveaux mécènes et donateurs français et internationaux au côté de l'établissement est un gage de reconnaissance pour l'essor et le renouveau de ce site emblématique de la plus ancienne institution culturelle française.



PUBLICATIONS



RICHELIEU QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE ARCHITECTURALE AU CŒUR DE PARIS

Comprendre un chef-d'œuvre architectural

Prestigieux ensemble de bâtiments admirés et étudiés dans le monde entier, le site historique de la Bibliothèque nationale de France, désormais hôte de l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes, témoigne depuis le XVII^e siècle du génie des plus grands architectes français, de Robert de Cotte à Jean-François Lagneau et Bruno Gaudin, en passant par Henri Labrouste, Jean-Louis Pascal ou Michel Roux-Spitz. Du palais de Mazarin jusqu'au XXI^e siècle, l'histoire de ces lieux parisiens et de leurs aménagements successifs méritait une synthèse mêlant les apports des archivistes, des historiens de l'architecture, des conservateurs des bibliothèques, des administrateurs et des architectes, maîtres d'œuvre des travaux contemporains.

Accéder au patrimoine de la nation

Aujourd'hui s'ouvrent au public, sous l'appellation « Richelieu — bibliothèques, musée, galeries », des espaces rénovés qui rassemblent, aux côtés des collections patrimoniales de la Bibliothèque nationale de France, celles de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, installée dans la salle Labrouste, et de l'École nationale des chartes. Cette évolution décisive est vecteur de plusieurs messages : celui d'un inaliénable bien public, façonné, enrichi et transmis de génération en génération ; l'appel à la découverte et à la recherche ; l'invitation, enfin, à franchir, en simple visiteur, les portes d'un site exceptionnel qui écrit aujourd'hui une nouvelle page de son histoire.

Retrouver l'esprit des lieux

Plus de 200 images (plans originaux, plans de reconstitution, schémas d'implantation, axonométrie, photographies, estampes) proposent, en même temps qu'une chronique visuelle, de nouveaux outils de compréhension de cet ensemble architectural hors du commun.

RICHELIEU QUATRE SIÈCLES D'HISTOIRE ARCHITECTURALE AU CŒUR DE PARIS

Sous la direction d'Aurélien Conraux, responsable de la mission des archives de la BnF, et de Christine Mengin, conseillère scientifique à l'INHA

Coédition de la BnF et de l'INHA

24,5 x 28 cm, 280 pages, 200 illustrations — 49 €



JACQUES DOUCET. COLLECTIONNEUR ET MÉCÈNE

Jacques Doucet fut l'un des plus grands mécènes et collectionneurs du premier tiers du XX^e siècle. Les collections qu'il a rassemblées sont présentées ici dans leur diversité, des arts du XVIII^e siècle aux avant-gardes picturales des années 1910, en passant par les impressionnistes et le mobilier Art déco. Sa remarquable collection de manuscrits et reliures d'artistes y trouve aussi la place qui lui revient. Cet ouvrage fait écho à l'inauguration de la bibliothèque de l'INHA, héritière de la bibliothèque d'Art et d'Archéologie fondée par Jacques Doucet, dans la magnifique salle Labrouste du site Richelieu.

JACQUES DOUCET. COLLECTIONNEUR ET MÉCÈNE

Sous la direction de Chantal Georgel

Coédition Les Arts Décoratifs / INHA

20 x 27 cm, 256 pages, 150 illustrations — 49 €

ANNEXE

OPPIC FICHE TECHNIQUE — RESTRUCTURATION DU SITE RICHELIEU

Les travaux se déroulent sans fermeture aux publics. L'opération comprend deux phases. La première phase qui s'achève a concerné les travaux de la zone Labrouste et cour d'honneur avec l'installation, de la bibliothèque de l'INHA, de la bibliothèque de l'École nationale des chartes et le redéploiement d'une partie des départements spécialisés de la Bibliothèque nationale de France. La seconde phase, relative aux travaux des zones Vivienne – salle Ovale – Tubeuf permettra le redéploiement des départements de la BnF situés dans cette zone.

RESTRUCTURATION DU SITE RICHELIEU

Redéploiement des départements spécialisés de la BnF et installation des bibliothèques de l'INHA et de l'École nationale des chartes

MAÎTRE D'OUVRAGE

Ministère de la Culture et de la Communication,
Ministère de l'Éducation nationale – Enseignement supérieur – recherche et innovation

MAÎTRE D'OUVRAGE DÉLÉGUÉ

L'Oppic

MAÎTRISE D'ŒUVRE

Phase 1

58 Richelieu

Maîtrise d'œuvre bâtiment

Architecte mandataire : Atelier Bruno GAUDIN

Bureau d'études techniques : EGIS bâtiment

Coordination SSI et préventionniste : CCASSO & associé / Eclairagiste : L'Observatoire 1.

Maîtrise d'œuvre monuments historiques

Jean-François Lagneau

Architecte en chef des monuments historiques et cabinet Cizel économiste.

65 Richelieu

Maîtrise d'œuvre

AKPA Architectes, architecte mandataire du groupement solidaire constitué avec le Bet SNC-LAVALIN

Phase 2

Maîtrise d'œuvre bâtiment

Architecte mandataire : Atelier Bruno GAUDIN

Bureau d'études techniques : EGIS bâtiment

Coordination SSI et préventionniste : CCASSO & associé Eclairagiste : L'Observatoire 1.

Maîtrise d'œuvre monuments historiques : (galerie Mazarine, chambre Mazarin, Galeries Mansart)

Michel Trubert : architecte en chef des monuments historiques

Maîtrise d'œuvre signalétique : Contours soft Design

Maîtrise d'œuvre muséographie / Non encore désignée

PLANNING

La restructuration est décomposée en deux phases :

Phase 1 : 2011-2016 / Phase 2 : 2017-2020

NATURE DES TRAVAUX

Phase 1

- Mise en sûreté et sécurité des bâtiments et création ou restauration des magasins pour l'INHA, les départements spécialisés de la BnF et l'ENC
- Création de circulations verticales (escaliers, ascenseurs) permettant la mise en accessibilité du bâtiment aux personnes à mobilité réduite, la mise en cohérence des flux et la mise aux normes de sécurité incendie
- Restauration des façades et des menuiseries extérieures sur la totalité de la rue de Richelieu, et en partie sur les rues Colbert et Petits-Champs
- Création de deux accès de part et d'autre du porche d'entrée du 58, rue de Richelieu
- Création d'une entrée spécifique pour la Bibliothèque de l'ENC rue des Petits-Champs
- Création dans la cour d'honneur d'une galerie vitrée, au-dessus du vestibule Labrouste, reliant les deux ailes du bâtiment
- Restauration des toitures

- Restauration complète du vestibule et de la salle Labrouste (salle de lecture de l'INHA)
- Restauration ou création des 11 niveaux du magasin central :
 - 4 niveaux historique restaurés dont 3 sont rendus accessibles au public
 - 4 niveaux Roux Spitz restaurés non accessibles au public
 - 3 niveaux neufs créés en superstructure non accessibles au public
- Installation de la Bibliothèque et de la salle de lecture de l'ENC sur 4 niveaux de l'aile Petits-Champs (2 niveaux neufs et 2 niveaux historiques restaurés dont la rotonde des donateurs)
- Création de bureaux, salle de réunions et ateliers de restaurations
- Restauration de la Galerie Rondel, de la rotonde Van Praet, du salon Rotschild et de la salle de lecture des Manuscrits
- Réaménagement et restauration de la salle de lecture des Arts du spectacle (maîtrise d'ouvrage BnF)

Phase 2

- Mise en sûreté et sécurité des bâtiments et création de magasins, de salles de lectures, de bureaux, de salles de réunion et d'ateliers de restauration pour les départements spécialisés de la BnF
- Restauration de l'ensemble des menuiseries extérieures
- Création de trois ouvertures permettant l'accès direct depuis le jardin Vivienne dans le vestibule de la salle ovale
- Restauration de l'ensemble des toitures et verrières
- Mise aux normes de la salle Ovale
- Restauration des salles de lecture des départements des Monnaies, médailles et antiques, des Estampes et de la photographie, des Cartes et plans
- Création de la salle de lecture du département de la Musique
- Création du musée de la BnF dans la salle des colonnes et dans la galerie Mazarine
- Mise aux normes de la galerie Mansart (salle des expositions temporaires de la BnF)
- Sous maîtrise d'œuvre ACMH (Michel Trubert) : restauration des galeries Mazarine et Mansart, et de la chambre de Mazarin
- Restauration du salon Louis XV et de la salle Ovale

LES ENTREPRISES DE LA PHASE 1

Lot 1

Gros-œuvre, charpente métallique, couverture, sols durs : EIFFAGE CONSTRUCTION EQUIPEMENTS

Lot 2

Curage de SO, démantèlement des rayonnages, curages des réseaux techniques et terminaux : ADS DEMANTELEMENT

Lot 3

Menuiseries extérieures : LES CHARPENTIERES DE PARIS

Lot 4

Groupement de second œuvre : cloisons, faux plafonds, sols, peinture, faïence : Groupement SPIE PARTESIA / DBS

Lot 5

Menuiseries intérieures, blocs portes, révision rayonnages bois : BONNARDEL

Lot 6

Métallerie, serrurerie : SERRURERIE BERNARD

Lot 7

Rayonnages neufs et compactus : BRUYNZEE

Lot 8

CVCD, plomberie : EIFFAGE ENERGIE THERMIE

Lot 9

Courants forts, courants faibles, éclairage, groupe électrogène : EIFFAGE ENERGIE

Lot 10

Appareils élévateurs : THYSSENKRUPP ASCENSEURS

Lot 11

Restauration peintures murales, décors peints, dorure, gypserie MH : Gpt MERIGUET / SOE Stuc et staff

Lot 12

Maçonnerie, pierre de taille MH : PIERRENOEL

Lot 13

Couverture et charpente MH : BALAS MAHEY

Lot 14

Menuiseries intérieures MH : Les ateliers AUBERT LABANSAT

Lot 15

Restauration des façades sur rues : PRADEAU MORIN MONUMENTS HISTORIQUES Louis XV et de la salle Ovale

Le site de l'Oppic : oppic.fr/pages/presentation.php

VISUELS POUR LA PRESSE



1



2



4



3



5



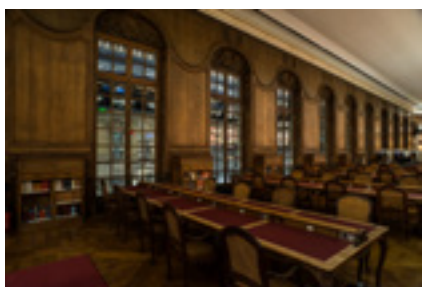
6



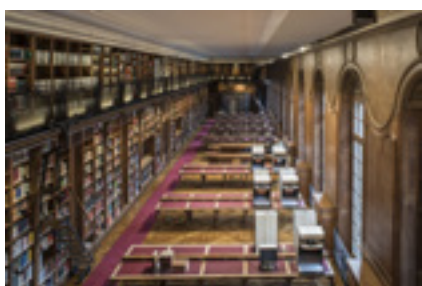
7



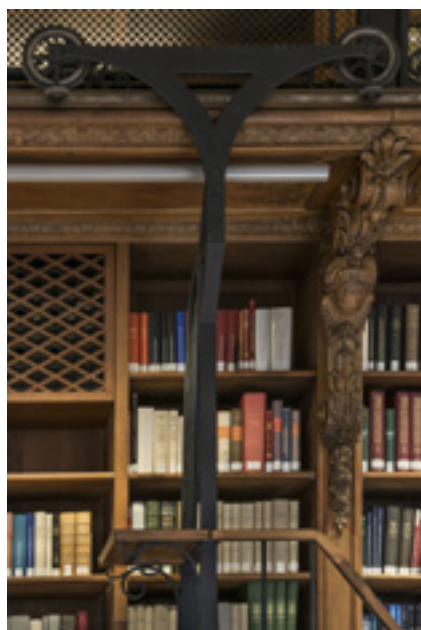
8



9



10



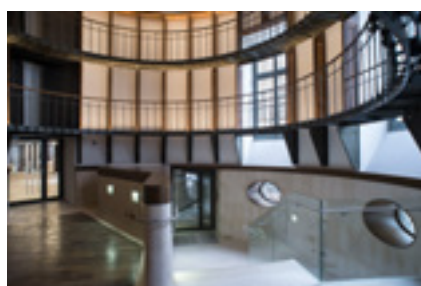
11



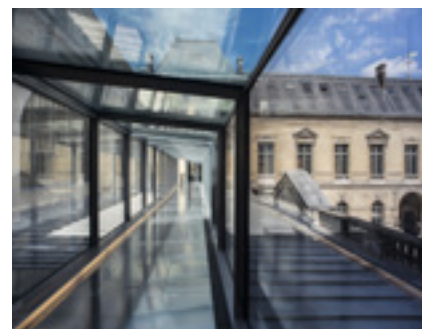
12



13



14



15



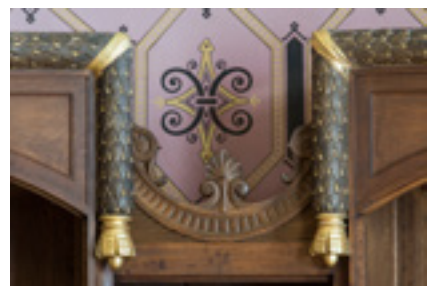
16



17



20



18



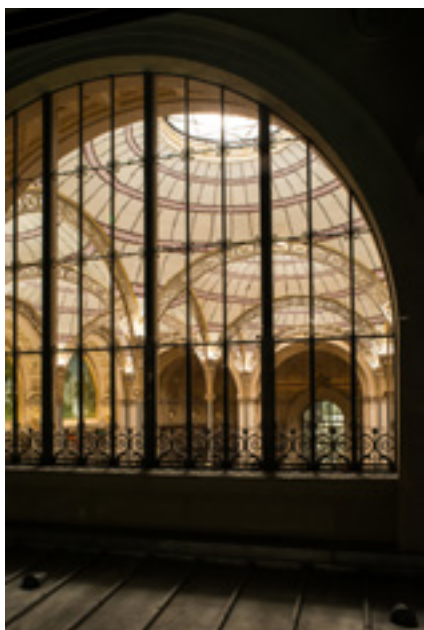
19



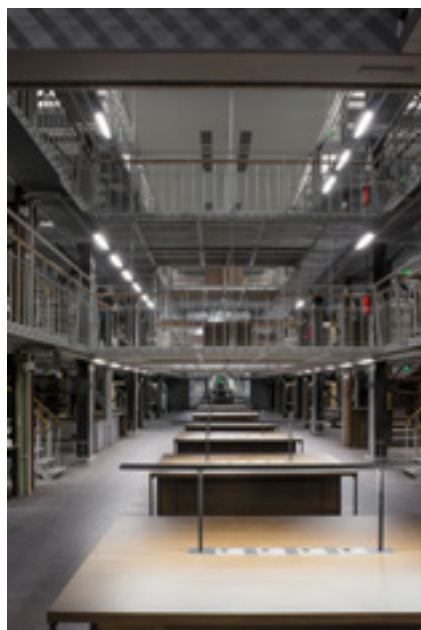
21



22



23



24



25



28



26



27



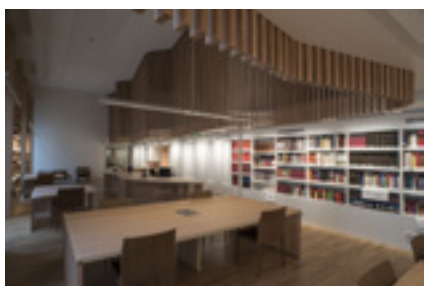
29



30



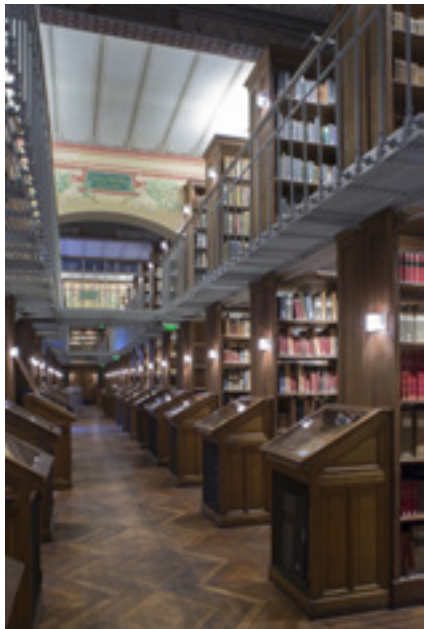
32



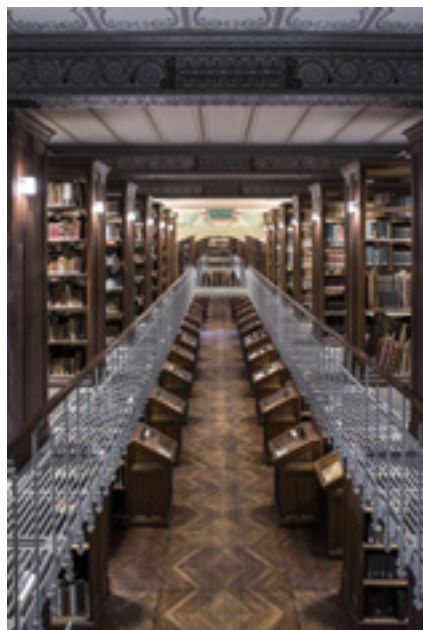
31



33



34



35

1. **Richelieu, vue extérieure**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
2. **Richelieu, vue extérieure**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
3. **Richelieu, vue du ciel**
© Yann Arthus-Bertrand, Hémis
4. **Entrée, vue extérieure de nuit, Richelieu**
© JC Ballot/BnF
5. **Hall Labrouste, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
6. **Hall Labrouste, Richelieu**
© Takuji Shimmura / Atelier Bruno Gaudin
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
7. **Hall Labrouste, Richelieu**
© Takuji Shimmura / Atelier Bruno Gaudin
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
8. **Salle des Manuscrits, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
9. **Salle des Manuscrits, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
10. **Salle des Manuscrits, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
11. **Salle des Manuscrits, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
12. **Galerie de verre, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
13. **Vue extérieure, avec entrée de la Bibliothèque de l'ENC, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
14. **Bibliothèque de l'ENC, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
15. **Galerie de verre, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha/ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
16. **Bibliothèque de l'ENC, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
17. **Bibliothèque de l'ENC, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
18. **Bibliothèque de l'ENC, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© ENC — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
19. **Salle Labrouste, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
20. **Salle Labrouste, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
21. **Salle Labrouste, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
22. **Salle Labrouste, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
23. **Salle Labrouste, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
24. **Magasin central, salle Labrouste**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
25. **Magasin central, salle Labrouste**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
26. **Magasin central, salle Labrouste**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
27. **Magasin central, salle Labrouste**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
© BnF/Inha — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
28. **Salle de lecture des Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
29. **Salle de lecture des Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
30. **Entrée de la Galerie Rondel, Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic/Inha/ENC
31. **Salle de lecture des Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
32. **Rotonde des Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
33. **Rotonde des Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
34. **Galerie Rondel, Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016
35. **Galerie Rondel, Arts du spectacle, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
© BnF — Bruno Gaudin, Virginie Brégal, Architectes, Paris 2016

ILLUSTRATIONS DU DOSSIER DE PRESSE

- p. 2 **Plan** © Bruno Gaudin Architecte, Paris 2016
- p. 5 © MCC/Didier Plowy
- p. 6 © MENESR - X.R pictures
- p. 7 Didier Plowy © BnF/ENC/INHA
- p. 15 **Plan de Paris Turgot** dressé en 1739
BnF, Estampes et photographie
- p. 16 **Carte postale**, Bibliothèque Nationale, 1906
BnF, Estampes et photographie
- p. 19 **Gustave Le Gray**, *Grande vague*, 1857
BnF, Estampes et photographie
- Victor Hugo**, manuscrit autographe des *Misérables*,
1845-1852
BnF, Manuscrits
- p. 20 **Bulle d'or de Louis XII**, Roi de France de Naples et
de Jérusalem, duc de Milan, 1500-1503
BnF, Monnaies, médailles et antiques
- Atlas nautique portugais, dit Atlas Miller**
BnF, Cartes et plans
- p. 21 **Portait peint de Sarah Bernhardt**,
d'après une photographie de Nadar, vers 1900
BnF, Estampes et photographie
- p. 23 **Eugène Delacroix (1798-1863)**
Cahier à Eugène Delacroix chez Mr Marchand,
professeur de seconde : dans le mois de mars, 1814
Manuscrit, 252 x 210 mm
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de
l'art, collections Jacques Doucet, Ms 264 (10)
© INHA / Philippe Fuzeau
- p. 24 **Kitagawa Utamaro (1753-1806)**
潮子のつと
Shiohi no tsuto (Dons de la marée basse), 1789
Gravure sur bois en couleurs, 275 x 190 mm
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de
l'art, collections Jacques Doucet, 4 Est 449
© INHA / Philippe Fuzeau
- Odilon Redon (1840-1916)**
La Fleur du marécage une tête humaine et triste :
Hommage à Goya, 1885
Lithographie, 273 x 203 mm
Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de
l'art, collections Jacques Doucet, EM REDON 19
© INHA / Philippe Fuzeau
- pp. 30 & 34 **Restauration de la salle Labrousse**
© JC Ballot/Oppic/2013
- p. 47 **Salle des Manuscrits, Richelieu**
© JC Ballot/BnF/Oppic
- p. 49 **Salle Ovale** © JC Ballot/BnF/Oppic

PORTES OUVERTES

13 ET 14 JANVIER 2017

CONFÉRENCES EXCEPTIONNELLES DANS LA SALLE LABROUSTE ENTRÉE LIBRE

VENDREDI 13 JANVIER À 19 H — TABLE RONDE sur le projet architectural de rénovation du site Richelieu

Animée par **Jean-Philippe Garric**, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, avec **Bruno Gaudin**, architecte lauréat du concours d'architecture, **Virginie Bregal**, architecte, **Marc Lecoeur**, École spéciale d'architecture et **Jean-François Lagneau**, architecte en chef des monuments historiques.

SAMEDI 14 JANVIER À 19 H — À *Livres Ouverts* | CONFÉRENCE INAUGURALE

Par **Georges Didi-Huberman**, directeur d'étude à l'EHESS « Quand s'ouvre une nouvelle bibliothèque d'histoire de l'art, c'est un outil qui se crée : un "ouvroir d'histoires de l'art potentielles", comme auraient dit les poètes de l'Oulipo. On évoquera ici une simple expérience de lecteur : entre ce qu'il cherche et ce qu'il trouve (qu'il n'avait pas fatalement cherché). »

CONTACTS PRESSE

BnF Claudine Hermabessière
claudine.hermabessiere@bnf.fr
01 53 79 41 18 — 06 82 56 66 17
Hélène Crenon — helene.crenon@bnf.fr
01 53 79 46 76

Enc Nathalie Darzac
nathalie.darzac@enc-sorbonne.fr
01 55 42 21 60 — 06 80 53 77 99

INHA Anne-Gaëlle Plumejeau
anne-gaelle.plumejeau@inha.fr
01 47 03 79 01 — 06 82 72 95 44
Avec le soutien de l'agence Claudine Colin :
Avril Boisneault
avril@claudinecolin.com
01 42 72 60 01 — 06 70 03 93 58

14 ET 15 JANVIER 2017

VISITES / ANIMATIONS ENTRÉE LIBRE

VISITE DÉCOUVERTE DES ESPACES RÉNOVÉS DE 11 H À 19 H

- Découverte des points forts du parcours de visite : la salle Labrouste, le magasin central, la salle de lecture des Arts du spectacle et la rotonde, la salle de lecture des Manuscrits, le salon d'honneur
- De 14 h à 18 h, visites guidées de la bibliothèque de l'École nationale des chartes et de la rotonde des donateurs, sur inscription à l'accueil.

PROJECTIONS DE 11 H À 19 H

Dans le salon d'honneur, projections de témoignages sur la salle Labrouste (Élisabeth Badinter, Jean-Noël Jeanneney, Érik Desmazières, François Schuitten, Bernard Cerquiglini...) et de films sur le projet architectural et les grandes étapes de la rénovation de Richelieu.

LES PADOX DE 11 H À 19 H

Créatures en latex imaginées par le sculpteur Alain Roussel pour la compagnie Houdart-Heuclin, et dans lesquelles se glissent des comédiens, les Padox sont à mi-chemin entre la bête et l'homme. À la fois tendres et inquiétants, ces bonshommes luttent, bricolent, inventent, jouent avec les objets et mettent le monde en jeu, allégories de la condition humaine. De leur maladresse naît l'émotion. Ils accompagnent la visite et la découverte des espaces rénovés de Richelieu.

PRÉSENTATION D'ŒUVRES PATRIMONIALES DANS LES SALLES DE LECTURE DE 14 H À 18 H

Les conservateurs de la BnF, de l'INHA et de la bibliothèque de l'ENC présentent des œuvres remarquables tirées des collections patrimoniales des trois institutions : manuscrits, estampes, cartes, éditions rares, objets précieux.

PETITS EXERCICES D'ÉRUDITION DANS LA SALLE LABROUSTE DE 16 H À 18 H 30

Les chercheurs et doctorants des trois institutions, BnF, ENC et INHA, ont dix minutes pour vous faire découvrir leur sujet de recherche, du plus pointu au plus étonnant. De l'histoire culturelle de la pâtisserie aux maoïstes du Népal... en passant par l'architecture carcérale (1846-1950) ou les femmes et leur image dans les livres d'heures de la France de l'Ouest au xv^e siècle.